

Ce mois-ci, on est allé faire un tour dans les coulisses du rock : savez-vous que c'est le même homme qui a « fait » Bob Marley, Robert Palmer et Charlélie Couture ? Avez-vous une idée de ce à quoi rêvent les lycéens qui font du rock ? Plus fort : savez-vous les noms des 22 groupes qui participent

# ROCK

à Rock au Forum ? C'est dans Rock. Après les coulisses, la scène : Rod Stewart, Dire Straits se portent bien, merci, mais les hommes de la situation sont, ce mois-ci encore, David Bowie et Michael Jackson. En cadeau : une interview délirante de Terry Jones, le réalisateur des Monty Python.

6<sup>e</sup> année - N° 66 - Juillet 1983 - Mensuel 12 F - Canada \$ 1.75 - Suisse 4 FS - Belgique 97 FB

**DÉLIRE EXCLUSIF :**  
**LE JOUR OU UN**  
**MONTY PYTHON**  
**A FAIT L'AMOUR**  
**AVEC UN POISSON**

**INVENTEUR DE STARS :**  
**CHRIS BLACKWELL**

**PASSÉ :**  
**ROD STEWART**

**PRÉSENT :**  
**TAXI GIRL**

**AVENIR :**  
**22 GROUPES FRANÇAIS**  
**DE ROCK AU FORUM**

**PORTRAITS :**  
**BLACKS A PART**

**SAGES COMME DES IMAGES :**  
**QUAND LES LYCÉENS**  
**FONT DU ROCK**

**VAINQUEUR :**  
**MICHAEL**  
**JACKSON**  
**LE PETIT PRINCE**



**D**émago, scout, ridicule : il est de bon ton de se moquer de la Fête de la Musique, créée l'an dernier par Jack Lang. Pourtant, voilà bien une réalisation de ce gouvernement qui mérite d'être saluée : elle n'est pas coûteuse et elle fait plaisir.

L'an passé, je me souviens m'être promené dans Paris le 21 juin, jour de l'été et de la première Fête de la Musique. Une fois, deux fois, dix fois, j'ai vu des groupes se former autour d'un ou de plusieurs musiciens, la musique naître, s'épanouir, gauche ou magnifique, dans les oreilles et sur les visages.

Ainsi l'Etat pouvait déclarer la Fête, la décréter ! Il avait suffi qu'un ministre, une administration le décide et il se trouvait des centaines de milliers de gens pour descendre dans la rue, oser se regarder sans se connaître, se sourire, s'amuser, se rassembler.

Créer des fêtes, je ne pensais pas que l'Etat en fut capable. Pourtant, voilà bien une de ses prérogatives. Il faut dire qu'il la tient presque secrète et qu'il n'en abuse guère. Jusqu'ici, les fêtes créées par la République étaient surtout des célébrations guerrières. Pour le reste, on respectait le calendrier religieux. Les dernières fêtes civiles créées l'avaient été par de Gaulle après-guerre, mais elles étaient à usage quasi-individuel (Fête des Mères...). De grandes célébrations, point. La vie urbaine avait fait oublier certains rendez-vous (Fêtes de la moisson, des vendanges...). Pompidou et Giscard en ont interdit ou supprimé d'autres (monômes, Feux de la Saint-Jean après 68, célébration du 8 mai).

La Fête de la musique est donc une réelle nouveauté. Nouveauté, elle l'est encore car elle n'invite pas à être passif (« du pain et des jeux ») mais au contraire à s'exprimer.

La Fête libère les énergies, elle excite, énerve en surface, mais elle apaise en profondeur. Elle est un lien, un massage, elle soude une communauté, invite au consensus. En ce sens, perpétuer des fêtes, en restaurer, en inventer est un des devoirs majeurs de cet Etat qui peut beaucoup. Pourquoi ne pas imaginer une grande Fête du Printemps le 21 mars prochain, et d'autres encore. Faisons des Fêtes.

Le 21 juin a lieu la deuxième Fête de la Musique : amusez-vous.

José FERRÉ

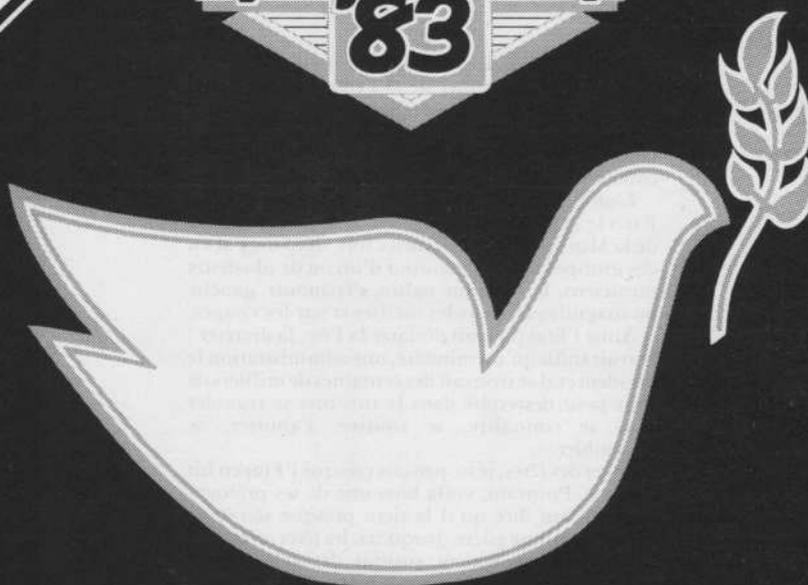
P.S. - Du 22 juin au 2 juillet, ROCK prolongera la Fête de la Musique en patronnant le Festival ROCK AU FORUM, dont on vous a déjà décrit le projet le mois dernier. Reportez-vous aux pages 50 à 55 de ce numéro pour de nouvelles précisions.

# 1<sup>ER</sup> FESTIVAL MONDIAL POUR LA PAIX

5/6/7 AOUT 1983

Göteborg  
'83

AVEC  
RTL



GÖTEBORG (SUEDE) 6 AOUT ANNIVERSAIRE D'HIROSHIMA

PRESENTE PAR "PEACE CHILD FOUNDATION"  
EN AIDE A L'O.N.U. POUR LA CAMPAGNE MONDIALE  
DE DESARMEMENT TOTAL

AVEC:

JACQUES HIGELIN / TÉLÉPHONE / STEVIE WONDER  
ARETHA FRANKLIN / JOE COCKER / JIMMY CLIFF  
DOCTOR HOOK / SHAKATAK / TOTO CUELO  
BOB SEGER / FANIA ALL STARS / MEAT LOAF / THE BAND  
GRAHAM PARKER / ROYAL PHILARMONIC ORCHESTRA  
DONOVAN / MINK DE VILLE / SPIRO GYRA / BO DIDDLEY

EN PREVISION:

KID CREOLE AND THE COCONUTS / MAXIME LE FORESTIER  
MUSICAL YOUTH / EARTH WIND AND FIRE  
JOAN BAEZ / ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA / BLACK UHURU

ET LA PRESENCE DE:

YUSEF LATEE "CAT STEVENS"  
HARRY BELAFONTE / JOHN DENVER

CREATION AUTRE CHOSE - COMPOSITION CITE COMPO - PHOTOGRAVURE CENTRACHROM - ESPACE OFFERT PAR LE SUPPORT

INSCRIPTION ET VENTE DU FORFAIT VOYAGE/FESTIVAL  
BUREAUX DU FESTIVAL

FRANCE : 9 RUE TIPHAINE - PARIS 75015 - TEL. : (1) 575.17.43

BELGIQUE : 7 BD DE WATERLOO - IAAAN - BRUXELLES 1000 TEL. 02/513.44.20



ASSOCIATION  
INTERNATIONALE  
DU LIVRE  
DE LA PAIX

## ROCK

N° 66 JUILLET 1983

**COUVERTURE**  
Michael Jackson  
Photo CBS

5

**EDITO**  
Par José Ferré

9

**CARNETS DE NUIT**  
Sacrifices humains  
Par José Ferré

10

**FLASH**  
Le rock vite fait  
Par la Rédaction  
Photos : Stills,  
Didier Buriez,  
Pierre Terrasson,  
Jean-Claude Lagrèze

20

**NEWS**  
Taxi Girl



**Robin Gibb  
Rod Stewart  
David Bowie  
US Festival**  
Par Maral Ulubeyan,  
Jean-Michel Dupont  
James Petit, José Ferré  
Photos : Didier Buriez,  
Stills, Pierre Terrasson,  
Philippe Taka/ Enguerand

30

**MICHAEL JACKSON**



**Pas facile d'être devenu une star à 5 ans**  
Par Jean-Michel Dupont  
Photos : CBS, Stills

36

**PORTRAITS**  
Kid Creole, Marvin  
Gaye, Grace Jones,  
Michael Jackson,  
Diana Ross, Yannick Noah,  
Bob Marley.  
Photos : Philippe Hamon/Stills,  
Kip Rano/Sipa Press,  
Jonathan Exley/Stills,  
Michel Ginies/Sipa Press,  
Lynn Goldsmith/Stills

44

**CHRIS BLACKWELL**  
Profession : inventeur de stars  
Par Jean-Michel Dupont



Photos : Philippe Auliac,  
Pierre Terrasson, Stills

50

**ROCK AU FORUM**  
22 groupes, de la vidéo,  
des expos photos :  
un festival patronné par Rock.  
Par José Ferré. Repères sur les  
artistes par James Petit



Photos : Didier Buriez,  
Pierre Terrasson,  
Georges Amann,  
Jean-Claude Lagnèze,  
Richard Dumas,  
Florence Rapinat,



Michel Hamon/Stills,  
David Séchan,  
Jean-Baptiste Mondino

56

**MONTY PYTHON**  
Squatty & Genty  
s'entretiennent avec  
Terry Jones, le réalisateur  
des Monty Python.  
Poissonneux et déliant.  
Par Dominique Guillemet et  
Pascal Fournier/Agence  
Style Presse  
Photos : Urli/Garcia/Stills

62

**ROCK AU BAHUT**  
A quinze ans, ils se  
lancent dans la musique.  
Signe particulier : raisonnables,  
très raisonnables.  
Par Eliane Girard  
Illustration : Mezzo  
Photos : Pierre Terrasson

68

**CINÉMA**  
Par Vincent Tolédano

70

**DISQUES DU MOIS**  
Par Maxime Chavanne,  
Jean-Michel Dupont,  
Jean-Claude Lagrèze,  
Olivier Laurat, James Petit,  
François Plassat,  
Maral Ulubeyan

79

**CONCERTS**

# L'indien

CADEAU A TOUT ACHETEUR

DETAIL : 156 RUE DES ROSIERS  
(AUX PUCES DE CLIGNANCOURT) 255 69 85

TEL : 508 01 03 & 508 98 19

Catalogue contre 4 timbres a 1,80 frs

vente en gros pour boutiques

A) Blouson satin  
avec transfert au dos  
( motifs : Téléphone ,Elvis,Johnny )  
T, standard.....250 frs

B) Collant jersey noir & blanc  
.....200 frs

C) Bracelet style Judas Priest  
.....150 frs

D) Ceinture 5 rangs  
clous pointus.....200 frs

E) Débardeur jersey noir & blanc  
tailles : 1-2-3 .....100 frs

F) Veste à rayures  
tailles : 1-2 .....250 frs

G) Pantalon à grosses rayures  
coton noir & blanc ou rouge & blanc  
tailles : du 34 au 42 .....200 frs

H) Bracelet clouté blanc 4 rangs  
clous pointus.....80 frs

I) Bracelet clouté blanc 5 rangs  
clous pointus.....90 frs

J) Ceinture noire cloutée  
double taille.....200 frs

K) Débardeur à trous  
taille standard - noir ou rouge  
.....120 frs

L) Chemise rayée à pressions  
bleu & blanc ou rouge & blanc  
tailles : 1-2.....250 frs

M) Ceinture clous & chaines  
.....150 frs

N) Bracelet noir 7 rangs  
.....120 frs

O) Lunettes léopard.....160 frs

P) Pantalon zippé coton  
noir ou rouge  
tailles du 34 au 44.....250 frs

Q) Ceinture cloutée 3 rangs  
clous pyrs? .....200 frs

R) Lunettes noires Velvet : 20  
.....60 frs

S) - T) - U) - V) - W) -  
tee-shirts coton noir transfert  
tailles : small - moyen - large  
.....70 frs  
s.shirt : .....100 frs

X) Gants similis cloutés  
bouts coupés .....100 frs

Y) Pantalon à rayures coton  
noir & blanc .....180 frs  
tailles du 34 au 42 .....



REF : 001-83

bon de commande....  
NOM : .....  
PRENOM : .....  
ADRESSE : .....

ARTICLES.....	nombre	taille	couleur	prix
Prix total de la commande .....				
Obligatoirement : Reglement par CCP, mandat cheque ; cheque bancaire. à retourner à				
L'INDIEN : 8 RUE DU CROISSANT 75002...PARIS.....				



## NOAH & BERTIGNAC

Le privilège des stars, hormis d'être riches et admirées, c'est de pouvoir réaliser leurs rêves plus facilement que le commun des mortels. Deux exemples : Noah et Bertignac.

Le premier est le tennisman en vue que l'on sait, ça ne l'empêche pas de se jeter sur une guitare dès qu'il quitte les courts et de clamer partout qu'il aurait aimé faire une carrière de chanteur. Le second est le guitar-hero français tête de série N° 1, mais il se précipite sur un terrain de football sitôt que ses activités musicales lui en laissent le loisir.

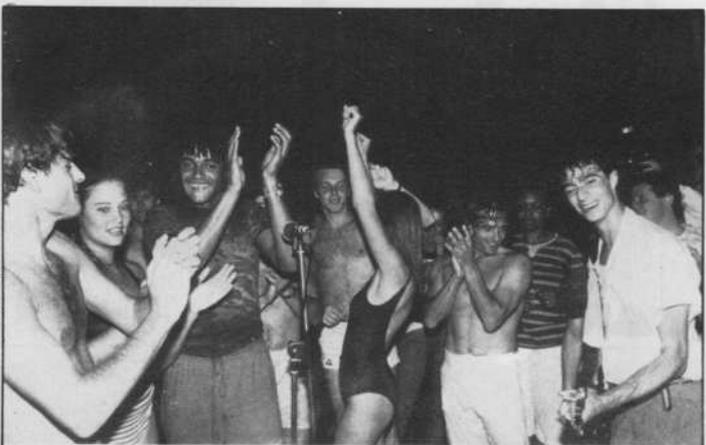
Comment le sportif-musicien et le musicien-sportif ont-ils pu réaliser simultanément leur rêve ? C'est simple : le soir de sa victoire à Roland-Garros, Noah organise une fête chez lui autour de sa piscine. Parmi les invités : Téléphone. On

rit, on s'amuse, on se pousse dans l'eau, et on décide de finir la soirée au Rock'n'roll Circus. C'est là que Noah s'empare d'un micro et se met à chanter accompagné par Téléphone. Le lendemain « L'Équipe » publie la photo ci-contre en première page.

Le même mois le chanteur frustré se retrouve donc dans un magazine de rock, pendant que le footballeur amateur trône dans un quotidien sportif à une place que lui enverraient bien des professionnels. N'est-ce pas merveilleux ?

Et puisque l'on parle de Téléphone, certains échos font état d'une participation de Richard Kolinka au prochain album d'Alice Cooper. Des rumeurs fantaisistes ? Probablement pas quand on connaît le talent du batteur et l'efficacité de la « Ezrin Connection »...

Jean-Michel DUPONT



## MEN AT WORK

**Ils font partie de cette nouvelle vague australienne qui séduit le monde entier depuis quelque temps. « Cargo » leur second album vient à peine de sortir, que déjà, après « Who Could It Be Now » et leur succès aux USA, ils frappent avec un nouveau tube « Overkill ». Nous les avons rencontrés.**

*dans des pubs et dans des clubs. Certains faisaient du jazz, d'autres du rock'n'roll, Colin Hay, le chanteur, jouait de la musique acoustique... On se connaissait tous mais on ne jouait pas ensemble... -*

*L'histoire du groupe commence en 1980 : - On a commencé à répéter il y a trois ans. Au bout de quelques mois on a*



Didier Buriez

**O**n s'est tapé une indigestion de « Who Could It Be Now » - l'an dernier sans jamais savoir à quoi pouvait ressembler ce qu'on absorbait. Men at work était un groupe sans image dont on ne pouvait dire que deux choses : qu'il était australien et que sa musique sonnait comme un compromis de Dire Straits et de Police.

Presque un an plus tard, le groupe cartonne aux Etats-Unis avec « Down Under », tiré du même album que « Who Could It Be Now ? », ce qui le relance chez nous et crée un mini-événement autour de la sortie de son nouvel album, « Cargo ». L'occasion de savoir enfin à quoi ressemblent les australiens ? Oui, d'autant que la tournée marathon qu'ils ont entamé à la fin de l'été dernier est passée par Paris ce qui nous a permis d'en savoir plus.

### UNE CERTAINE FRAICHEUR

A première vue, les cinq musiciens de Men at Work ressemblent plus à de vieux requins qu'à de jeunes loups. John Rees, le bassiste et le doyen du groupe nous raconte leur histoire. - On a passé pas mal d'années à jouer, chacun de notre côté,

*décroché un contrat pour sortir « Who Could It Be Now ? » en single. Ça a très bien marché en Australie, ce qui nous a étonné ; ça a bien marché dans d'autres pays, ce qui nous a surpris plus encore. A la suite de ce succès, on a enregistré « Business As Usual », notre premier album, qui nous a fait connaître dans d'autres pays, dont la France. -*

*« Business As Usual » s'est mis à marcher aux Etats-Unis presque deux ans après que le groupe l'ait enregistré... -*

*Oui, c'est curieux... Mais on a fait une grande tournée là-bas en première partie de Fleetwood Mac. Succès tardif qui a retardé la sortie de « Cargo »... - On l'a enregistré l'été dernier avant de partir aux Etats-Unis, mais c'était idiot de le sortir tout de suite... -*

*« Cargo » est très peu différent de « Business As Usual ». Le groupe a-t-il décidé d'exploiter le filon ? - Je vois davantage « Cargo » comme une extension de « Business As Usual » : les morceaux sont mieux arrangés et le son est meilleur. Je ne sais pas comment sonnera le prochain, mais notre but sera avant tout d'essayer de conserver une certaine fraîcheur... -*

**Serrons les rangs** - RCA a acquis une participation de 50 % dans le label Arista. Tamla-Motown reste désormais aux USA la seule compagnie qui ne soit pas distribuée par un des six grands : CBS, WEA, RCA, MCA, Polygram et EMI.

**AC** - David Palmer en avait assez d'ABC. Le batteur a donc quitté le groupe pendant l'enregistrement de son second album pour aller jouer avec des musiciens du Yellow Magic Orchestra. Pour l'heure, il n'a pas été remplacé.

# TAXI GIRL

« On a tendance à nous confiner dans un univers sophistiqué. »



Didier Buriel

**L**e verdict du tribunal rock'n'rollien a sévèrement accablé les garçons de Taxi Girl. Devinez le chef d'accusation... « Cherchez le Garçon » s'est trop facilement laissé fredonner pour ne pas provoquer la levée de boucliers traditionnelle, aux cris de « *A bas la variété* ».

Une fois encore, menace le Spectre de la question des frontières : on cherche toujours le

critère sûr qui permettra enfin de les tracer une bonne fois pour toutes. Certes, on reconnaît, parce qu'on est grand seigneur, que le domaine prohibé de la dégradante variété secrète parfois de petites perles que l'on peut saisir du bout des doigts. Pourtant gare ! car quiconque se voit logé à telle enseigne doit montrer patte blanche pour se racheter aux yeux des jurés.

Par une mise en perspective du rock en général, et de Taxi Girl en particulier, par rapport aux tendances actuelles qui régissent la musique et la scène, Mir Wais propose quelques points de repère qui sont susceptibles d'élucider et d'assainir l'image d'un groupe réduit à sa plus simple expression : le duo.

C'est ce Taxi Girl en modèle réduit qui est

donc l'auteur d'un mini-album, « Cette fille est une erreur », dont les cinq titres ont été conçus en janvier et enregistrés en sept jours, tant et si bien que tout était prêt à la consommation dès le début d'avril.

**« POUR METTRE UN TERME A CET ESTHÉTISME FACILE OU NOUS RISQUONS DE SOMBRER »**

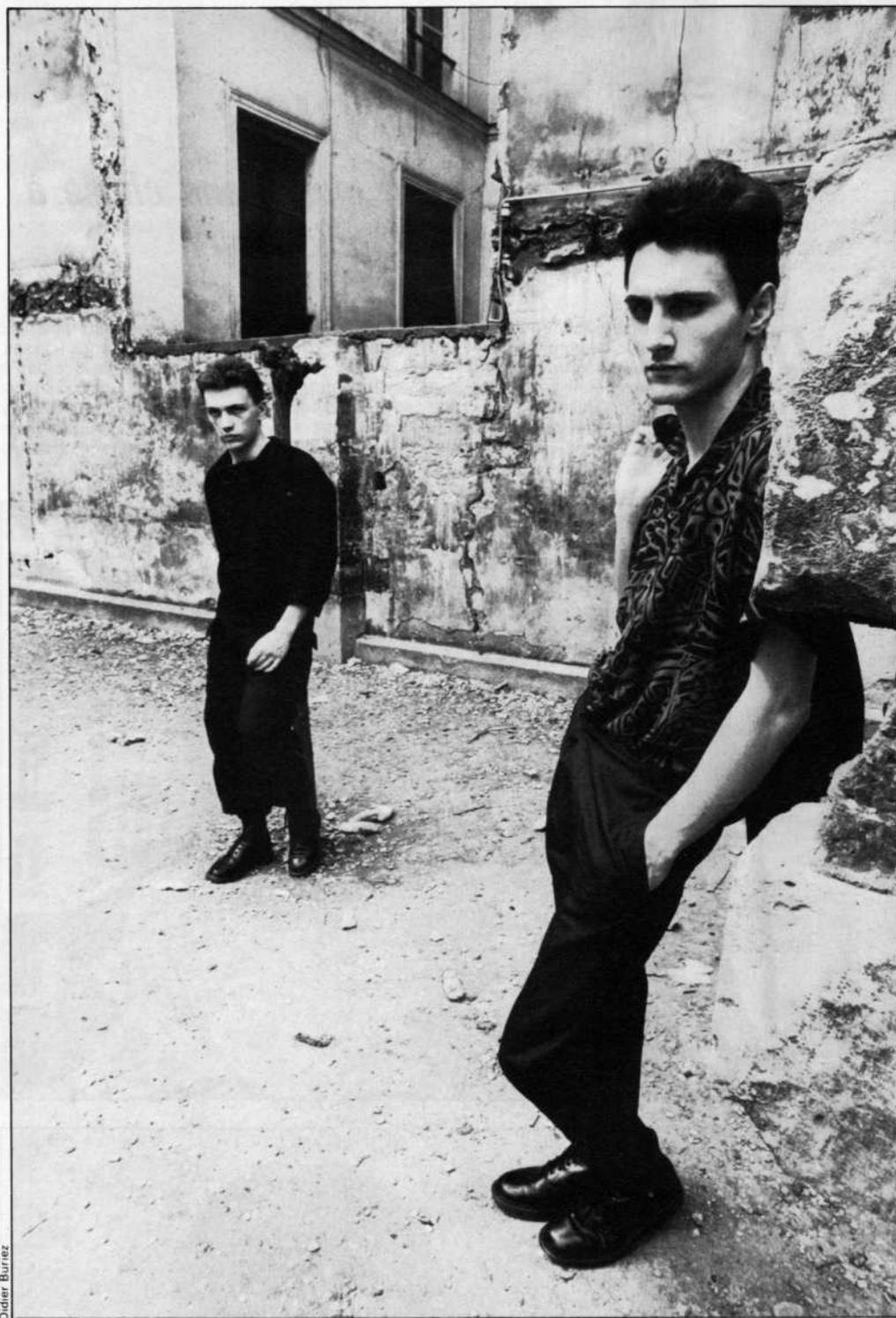
« Cet album délivre un message, dans la mesure où on peut parler de message beaucoup plus direct, beaucoup plus affectif. C'est un climat où les émotions sont moins tenues à distance, communiquées par des textes que Daniel extrait de ses ébauches de récits, de nouvelles inspirées de ses lectures de la littérature américaine. »

Difficile d'évoquer l'album comme un tout unifié, vu l'éblouissant contraste qui oppose une face où se serrent quatre titres de la même veine et cette face surprenante où s'étale « Mona » : c'est une ode à une jeune cambodgienne, lancinante et sauvage musique, truffée de résurgences d'un rock plus primitif, plus brut, plus obsédant : « C'est une totale improvisation, un moment où nous avons seulement voulu nous faire plaisir sans fioriture, sans préméditation. Bien sûr, ça correspond peu à l'image d'une musique élaborée, perfectionniste, d'une froideur calculée que l'on attend de nous. A la limite, « Mona » est plus représentatif de notre vie, de nos expériences mentales : c'est toujours le même feeling qui circule, la même essence brute, qu'elle soit enrobée dans des arrangements ou livrée dans une violence immédiate. On a tendance à nous confiner dans un univers sophistiqué, à prétention élitiste, sous l'emblème de la figure de l'artiste/esthète. C'est pour mettre un terme à cet esthétisme facile où nous risquons de sombrer, et où sombrent tous ces groupes prétentieux, développant un magnétisme artificiel et emprunté — genre Bauhaus —, solidement installés dans une marginalité bon teint, que nous avons voulu partir sur des bases plus accessibles, sans faux-semblants. Pratiquement, Laurent a été viré, dans la mesure où il se cramponnait à l'image de nos débuts. »

**« LE ROCK EST UNE SOUS-CULTURE INVENTIVE ET FASCINANTE »**

Alors que penser de cette sacro-sainte imagerie rock ? « Sans l'imagerie, le rock n'a aucune valeur, d'où la force de groupes ultimes tels que les Stooges. Mais sans vouloir regarder le rock de haut, ni jouer au dernier rempart contre les vagues déterantes de la médiocrité funk, il faut bien comprendre que c'est une sous-culture, extrêmement inventive et fascinante par sa fécondité, mais qui ne peut rivaliser avec des formes vraiment culturelles. On nous accuse de faire de la variété parce que, précisément, on ne pioche pas dans les références imposées (BD, etc.). Peu importe, mes seules préoccupations sont le maintien de l'intégrité et l'acceptation de me remettre en situation par rapport à d'autres, dans des disciplines différentes (comme la boxe) et à d'autres, plus forts que moi, dans ma discipline propre. »

En tout cas, rock ou variété, quelle importance pour saluer l'effort d'une musique qui ne confond pas délibérément compromis et compromissions. A égale distance d'une musique régnante, dont la qualité se mesure à son degré de décomposition, prétendu indice d'une richesse spirituelle, et d'une musique non moins régnante, dont la seule vocation est de faire danser à tout prix, la musique de Taxi Girl évolue sur une corde raide qui se torsade sous le pouvoir des mots — mots qui tissent des thèmes récurrents : la perte et la fuite, l'oubli, l'insensé,



Didier Buriez

l'incommunicabilité, l'artifice ; thèmes rebattus, direz-vous ? oui, mais sauvés du cliché par une simplicité sans emphase.

Enfin qu'est-ce qui fait courir Taxi Girl ? « Le goût du risque, qui fait fuir le confort de l'establishment, ce qui n'implique pas que l'on néglige ceux qui nous ont précédés et ont su accéder à l'universalité en recommençant à chaque fois avec intransigeance, la seule formule pour évoluer, telle que l'ont mise en œuvre les Doors. »

Comment donner le plus évasivement le profil d'un artiste, si ce n'est par l'évocation du choix des références par rapport auxquelles il se situe ? C'est donc en vrac : les Doors, les Stoo-

ges et, au-delà, Kafka et surtout Nietzsche, guide spirituel qui, une fois n'est pas coutume, ne se réduit pas au champion du *surhomme* et de l'éternel retour.

« Cette fille est une erreur » est peut-être une errance mais certainement pas une erreur des duettistes de Taxi Girl, résolument anti-carriéristes, m'affirme-t-on, et affrontant sereinement la possibilité d'une nouvelle séparation dans le futur. Néanmoins, le futur proche ne porte pas la menace d'un Taxi Girl « solo » puisqu'une tournée est prévue en septembre, comprenant un passage à l'Olympia.

Maral ULUBEYAN

# US FESTIVAL



Ron Wolfson/Stills

Le sein-drome Altamont frappe encore : 1 mort.

**Stephen Wozniak, l'inventeur de l'ordinateur Apple est opiniâtre. Malgré l'échec relatif de l'US Festival 82 il a récidivé cette année. Une affiche prestigieuse, une liaison vidéo réussie avec Moscou et un déficit nettement inférieur à celui de l'année dernière. Peut-on parler de réussite ? Ce serait oublier la seule ombre du festival : un meurtre.**

L'US Festival 82 s'était terminé par un déficit de dix millions de dollars. Ça n'a pas empêché Stephen Wozniak, dit « Woz », d'en organiser un autre cette année au même endroit, San Bernardino, à quatre-vingt bornes de Los-Angeles.

L'argent, « Woz » s'en fout : après avoir fait fortune avec les ordinateurs Apple il a du répondant. Ce qui l'intéresse c'est d'étendre le plus loin possible le message de paix qui lui tient à coeur. Pour cela deux moyens : la musique d'abord qui, c'est bien connu, adoucit les moeurs ; la technologie ensuite qui, selon « Woz », devrait être le principal instrument de rapprochement entre les peuples.

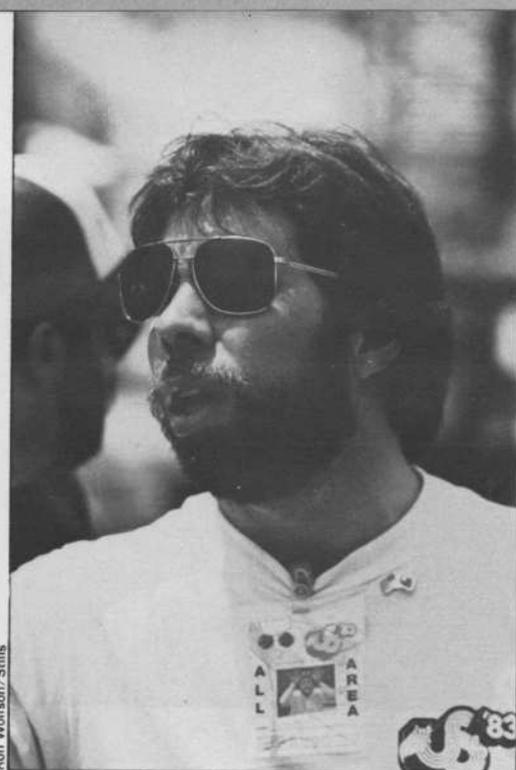
Côté musique le milliardaire ne fait pas le détail : l'année dernière les vedettes du festival étaient les Talking Heads, Police, les Ramones, les Kinks, les Cars, Pat Benatar, Tom Petty, le Grateful Dead et Jackson Browne. Cette année les 300 000 spectateurs n'ont pas été déçus non plus par le programme : Bowie, Van Halen, les Stray Cats, les Pretenders, le Clash et Men at Work entre autres.

Côté technologie Stephen Wozniak ne lésine pas non plus sur les moyens : par l'intermédiaire de trois satellites une liaison est effectuée avec Moscou. Une discussion s'engage entre américains et soviétiques, elle sera suivie de la diffusion de quelques vidéos de rock soviétique et enfin du clou de l'opération : un échange musical entre le groupe moscovite Arsenal (on ne pouvait pas mieux choisir pour un festival pacifiste...) et les aus-

traliens de Men at Work. Chacun jouera quelques morceaux avant que les musiciens ne fassent le boeuf en duplex. Une performance d'autant plus remarquable que le décalage entre émission et réception est de plusieurs secondes et qu'il n'est pas évident dans ces conditions de garder le tempo. En septembre 1982 l'expérience avait déjà été tentée mais s'était soldée par un échec : pour une raison inconnue la liaison avait été coupée au bout de quelques minutes. Cette année tout s'est bien passé. Un succès total ? Oui, à condition d'oublier que 300 000 américains pouvaient suivre l'opération sur des écrans vidéos géants alors que du côté soviétique ils n'étaient que quelques centaines de privilégiés...

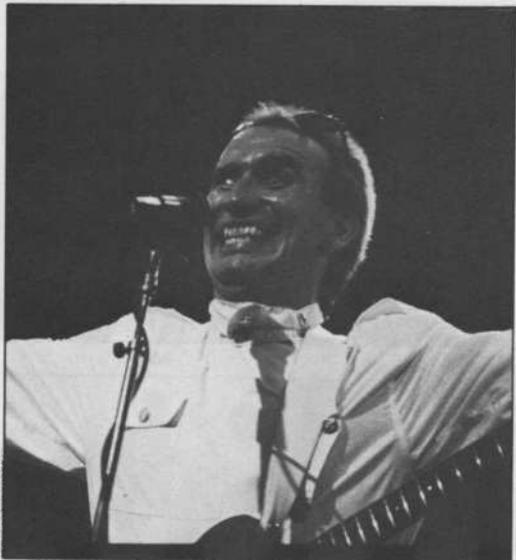
Y aura-t-il donc un « US Festival 84 » ? Rien n'est moins sûr. Une question d'argent ? Non. Il est vrai que « Woz » a perdu cette année quatre millions de dollars, ce qui pourrait le décourager même si le déficit est largement inférieur à celui de l'année dernière, mais on sait que l'homme n'est pas un pingre. Ce qui fait que l'événement ne se reproduira probablement plus c'est un meurtre qui lui a soudain donné une image *altamontesque*. Il n'y aurait eu que cette bagarre d'ivrognes qui a fait une quarantaine de blessés, « Woz » aurait pu rester encore optimiste, mais un type de vingt-trois ans qui se fait refroidir à coups de manivelle dans un festival pour la convivialité, il y a de quoi décourager même le plus allumé des mécènes...

Jean-Michel DUPONT



Ron Wolfson/Stills

— « Woz », le milliardaire des ordinateurs Apple engloutit des millions de dollars pour promouvoir la paix.



Alan Adler/Stills

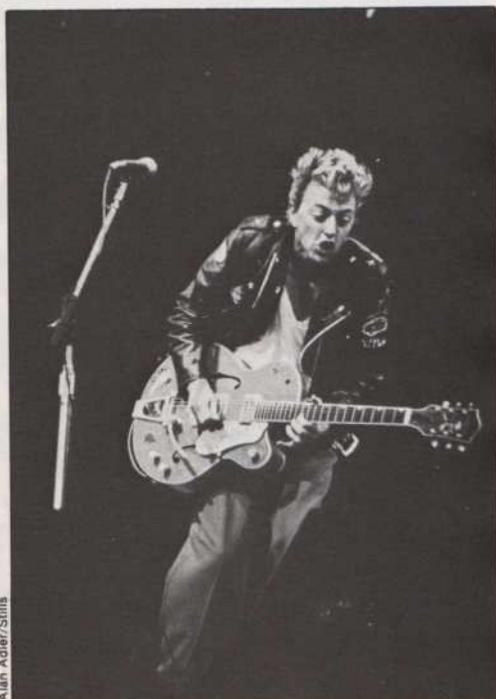
— Un australien en plein travail : Colin Hays le chanteur de Men at Work. Le groupe aura le privilège de jammer en duplex avec des musiciens soviétiques.



Alan Adler/Stills



— 300 000 californiens célèbrent la paix dans les collines de San Bernardino !



Alan Adler/Stillis

— La présence des **Stray Cats** à l'US Festival 83 est la confirmation de la percée définitive des fils prodiges aux USA.



Joe Doherty/Stillis

— Les **Clash** (ci-dessus) sont en perte de vitesse en Europe, mais l'Amérique leur est toujours fidèle. Les voici (ci-dessous) avec leur nouveau batteur, Peter Howard : une exclusivité ROCK.



— **Van Halen** : le groupe vedette d'un programme hard-rock chargé. A noter les audaces vestimentaires de **David Roth**.



Joe Doherty/Stillis

# ROCK AU FORUM

Du 22 juin au 2 juillet, **ROCK** et le Théâtre du Forum des Halles présentent un Festival des Musiques rock...

**D**ans notre numéro du mois dernier, nous vous avons annoncé le projet de ROCK AU FORUM. A l'heure de boucler le présent numéro, rappelons les faits et précisons l'état des travaux.

Depuis quelques années, la musique populaire en France s'est considérablement enrichie des apports du rock : aujourd'hui, le rock et ses publics sont des agents parmi les plus actifs de la musique vivante.

Pourtant, tout n'est pas simple. Plus que jamais, le problème des musiciens d'ici est d'exister sur scène. Les coûts des spectacles et la concentration des publics sur les prestations des grandes vedettes rendent souvent inaccessibles les scènes à de nouveaux artistes.

Créativité riche et diverse d'une part, difficultés à exister sur scène d'autre part, voilà les raisons qui ont conduit le THÉÂTRE DU FORUM DES HALLES et ROCK à s'associer pour organiser ROCK AU FORUM.

ROCK AU FORUM débute le 22 juin et, jusqu'au 2 juillet présente en 11 soirées, 22 groupes et artistes, connus et moins connus, qui reflètent les tendances et les courants les plus divers du rock : de la new wave au rockabilly, de la chanson au jazz-rock, en passant par le punk...

Le Festival se déroule au Théâtre du Forum des Halles (Niveau -3 du Forum, tél. : 297.53.47), au cœur même de Paris et d'un quartier très actif musicalement, dans une salle qui peut accueillir plus de 400 spectateurs, dans d'excellentes conditions de confort et d'acoustique.

Le concept de ROCK AU FORUM plaît. Témoins, les nombreux appuis que nous avons reçus, de toutes parts : Ministère de la Culture, SACEM, SOGEFOR (Société Gérante du Forum). Pour la radio, WRTL nous prête son concours. Pour la télévision, c'est *L'Echo des Bananes*, l'émission de Vincent Lamy. Enfin, l'excellent magazine *Gloria* s'est consacré, entre autres, à la conception graphique de l'affiche du Festival.

## un festival multi-media

Parallèlement à la manifestation strictement musicale, ROCK AU FORUM anime le Forum des Halles par plusieurs autres actions.

Les salles Forum-cinéma présentent chaque jour, pendant la durée du Festival, un film musical (voir l'encadré pour les programmes détaillés). Deux expositions de photos sont organisées, l'une consacrée à des portraits de rock-stars, à la galerie Olympus, l'autre consacrée aux mondes du rock, dans la salle du Silicium (toutes deux au Niveau -1 du Forum). Parmi les photographes invités : Didier Buriez, Claude Gassian, Michel et Philippe Hamon, Jean-Claude Lagrèze, Philippe Pierre, Pierre Terrasson, Rico.

Ce n'est pas tout. Le mercredi 29 juin, vous pouvez rencontrer dans la salle du Silicium de nombreux auteurs de livres sur le rock qui dédicacent leurs ouvrages. Sont notamment invités : Paul et Marjorie Alessandrini (« L'année du Rock », « le Rock au féminin »), Thierry Chatain (« AC/DC »), Jacques Barsamian et François Jouffa (« L'âge d'or du rock'n'roll », « L'âge d'or de la pop-music »), Jean-Marie Leduc (« Rock babies », « Pink Floyd »), Benoit Feller (« Jimi Hendrix »), Claude Gassian (« Guitar Heroes »), Hervé Muller (« Jim Morrison au-delà des Doors »), Alain Dister (« Les Beatles », « Le rock anglais »), Gilles Verland (« Bowie »), Jean-Claude Gambert (« L'agenda des Stones »), ainsi que Berroyer, Alice Hubel, Jean-Jacques Dufayet, Jean-Yves Legras, Sacha Reins, Jean-Dominique Brière, Antoine de Caunes, Alain Wais, pour son livre sur Téléphone, et Sapho (« Douce Violence »).

Enfin, pendant toute la durée du Festival, *L'Echo des Bananes* et *Pipa Productions* qui filment bon nombre des concerts, diffusent des vidéos-clips dans la salle du Silicium, chaque jour, de 13 à 19 h.

Voilà pour le détail des opérations. Pour le reste — et pour l'essentiel —, nous vous présentons brièvement ci-dessous les 22 groupes et artistes participant à ROCK AU FORUM. Venez nombreux pour les voir et les entendre. On n'attend plus que vous.

Réduction de 15 F sur présentation du coupon Rock  
les 22, 23, 25, 27 juin et 1er juillet.  
Valable pour 1 soirée et 1 personne.

**ROCK**  
**15 F**

## le programme

Chaque soir à 21 heures :

Mer. 22 juin

Factory (Pathé Marconi)

Fragile (Pathé Marconi)

Jeu. 23 juin

Apartheid Not (Sibecar-l'Escargot/RCA)

Les Rois Fainéants (Virgin)

Ven. 24 juin

Baroque Bordello

Corrazon Rebelde (Album)

Sam. 25 juin

Les nus (RCA)

Complot Bronswick (Album)

Dim. 26 juin

Alligators (Big Beat/Musidisc)

Rocking Rebels (Underdog/Carrère)

Lun. 27 juin

Wild Child (Wild/New Rose)

Agence Tass (Label X/SFPP)

Mar. 28 juin

Sapho (Pathé Marconi)

Ubik (Light 1/RCA)

Mer. 29 juin

Marc Seberg (Virgin)

Tanit (Ecran/New Rose)

Jeu. 30 juin

Les Civils (Man'kin/Virgin)

Via Viva (Barclay)

Ven. 1 juil.

Octobre (Pathé Marconi) WC3 (CBS)

Sam. 2 juil.

Verbeke (Underdog/WEA) Stocks (WEA)

Prix des places :

55 F par soirée

130 F pour trois soirées au choix

40 F pour les lecteurs de ROCK les 22, 23, 25, 27 juin et le 1er juillet sur présentation du coupon ROCK, valable pour 1 soirée et 1 personne.

## les films

Chaque jour, du mercredi 22 juin au mardi 5 juillet, le Forum-Cinéma (au Niveau -3 du Forum des Halles), proposera, de 14 h à 24 h, un film musical. Vous pourrez voir :

Mer. 22 - Rude Boy (Clash)

Jeu. 23 - Reggae Sun Splash (avec Bob Marley)

Ven. 24 - Jubilee

Sam. 25 - The Great Rock'n'roll Swindle (Sex Pistols)

Dim. 26 - Third World

Lun. 27 - Rust Never Sleeps (Neil Young)

Mar. 28 - Pink Floyd à Pompéï

Mer. 29 - A Hard Day's Night (4 garçons dans le vent)

Jeu. 30 - Tout, tout de suite (Jimmy Cliff)

Ven. 1 - Gimme Shelter (Stones...)

Sam. 2

Dim. 3 - AC/DC

Lun. 4 - A Hard Day's Night

Mar. 5 - Rude Boy



## FACTORY

Factory n'est pas né d'aujourd'hui. Le groupe, originaire de la région de Lyon, existe, en effet, depuis plus de six ans. Composé de quatre musiciens autour du chanteur Yves Matrat, Factory a débuté sa carrière en jouant un rock fortement teinté de rythm'n'blues chanté en anglais. Factory devient rapidement un des groupes majeurs de la formidable émergence du rock lyonnais en 1977. Abandonnant l'anglais pour la langue française, Factory se lance alors dans le théâtre musical en participant à « Cache ta joie », une pièce de Jean-Patrick Manchette, créée par la comédie de Saint-Etienne et reprise à Paris, début 81. L'album « Roulez jeunesse », sorti il y a un an, marque une nette orientation vers le reggae, confirmée par leur dernier single « A la claire fontaine ».

● **Factory** « La Claire Fontaine » (45t.) Pathé-Marconi/ÉMI



## FRAGILE

Deux frères, Olivier et Philippe, et une fille, Lydia, auxquels se sont joints par la suite Alain et Guillaume, composent le groupe lyonnais Fragile. Formé en janvier 80, il a donné son premier concert en juin de la même année, à Lyon, en première partie de Marquis de Sade. Dans ses chansons, Fragile propose, sur un mode poétique une vision du monde angoissée, qui prend corps sur un rock bien musclé. Un groupe qui revendique sa fragilité, ce n'est pas si fréquent... C'est pourtant sans complaisance, mais avec parfois une certaine ambiguïté, que Lydia chante l'inquiétude de sa génération face aux conflits de la vie. Fragile : un groupe attachant.

● **Fragile** « Insomnie » (33t.) Pathé Marconi/ÉMI



## APARTHEID NOT

On connaît le reggae jamaïcain et le reggae anglais, on connaît moins, en revanche, le reggae africain. L'afro-reggae est pourtant un cocktail explosif digne d'intérêt dont le succès va sans cesse grandissant. Apartheid Not est un groupe de huit musiciens tout à fait représentatifs de ce style de musique. Si les influences du groupe sont multiples, les origines des musiciens le sont également. On dénombre, en effet, dans le groupe, cinq Togolais, un Ghanéen, un Ivoirien et un Français, tous nés dans la musique africaine, nourris par les rythmes afro-cubains et le reggae mais aussi influencé par le funky et le rock. Comme son nom l'indique, Apartheid Not lutte à travers sa musique et ses textes contre toute ségrégation et pour le respect de toutes les races. Un discours et une démarche qui collent bien avec l'esprit du reggae...

● **Apartheid Not** « Single Rescue » (33t.) Sibecar/l'Escargot/RCA



## LES ROIS FAINEANTS

Deux nanas, un mec : Pamela Popo (chant-guitare), Tolim Toto (basse-voix) et Bertrand Kill (batterie) forment le « noyau » des Rois Fainéants. Pamela et Tolim se sont déjà illustrés dans le passé au sein des Lou's, un gang de quatre filles survoltées qui écumaient les scènes françaises et, surtout, anglaises, en 77 et 78, faisant, notamment, les premières parties de groupes comme Clash, Pil ou les Ramones. Les Rois Fainéants, quant à eux, se produisent sur scène depuis 81 et ont assuré à sept reprises la première partie de Téléphone, lors de la tournée de fin 82 et, dernièrement, celle de Bowie à Paris. Le répertoire des Rois Fainéants est axé sur le rythm'blues, tout en étant ouvert au rockabilly et au reggae. Une section de cuivres vient soutenir le trio et l'ensemble donne une musique de tempérament véritablement faite pour la scène.



Gloria

## BAROQUE BORDELLO

Baroque Bordello est l'un de ces groupes nés du punk qui ont, par la suite, affiné leur musique afin d'obtenir un « son » basé sur la mélodie. L'énergie brute a fait place à un souffle où se mêlent diverses influences, notamment africaines. Tout comme les premiers punks anglais découvrant le reggae, les Baroque Bordello puisent dans les rythmes qui les font vibrer et construisent alors un univers musical qui n'est pas sans rappeler Talking Heads et Cure. Weena, après avoir chanté Fauré et les grands classiques et tâté de la musique électro-acoustique, a véritablement trouvé sa voie en rencontrant d'abord Gilles, le bassiste, influencé par le punk, l'Afrique et le reggae, puis un autre Gilles, batteur, avec qui elle composera les textes du groupe, et Alain, le guitariste. De ces différentes sensibilités est alors née une musique émotionnelle qui fait de Baroque Bordello un groupe à la personnalité forte. Rare.



David Sechan

## CORAZON REBELDE

En janvier 74, trois frangins, Rodrigo, Cacho et Luis-Emillio, débarquent à Paris, ayant quitté le Chili à la suite du coup d'Etat de Pinochet, en septembre 73. Commence alors la vie d'exilés, avec le potentiel de révolte que cela implique. En 1977, la vague Punk : les Damned, les Sex Pistols et, surtout, le Clash... Ils reconnaissent alors, dans le rock, le seul véritable moyen d'expression de la révolte qui bouillonne en eux. Avec leur beau-frère Cyrilo, ils décident, en novembre 80, de former un groupe qu'ils appellent Corazon Rebelde (Cœur Rebelle). Bien entendu, la comparaison avec Clash est presque évidente. Tout comme eux, ils utilisent le rock comme une arme de combat. Mais Corazon Rebelde est un groupe latin qui tient à conserver sa spécificité sud-américaine. C'est cela qui fait son charme, son originalité et sa force. Valentino et Combat Rock... Maintenant, la gomina est électrique !



Jean-Claude Lagrère

## LES NUS

Encore un enfant du Divin Marquis !... Pour les Nus, la filiation provient de son chanteur Christian Dargelos, qui fut l'un des fondateurs de Marquis de Sade, et de Frédéric Renaud, qui fut guitariste du groupe rennais, lors de la tournée consécutive à la sortie du premier album. Les Nus sont également formés de Rémy Hubert aux claviers, François Conan à la basse, et Alain Richard à la batterie. Les Nus habitent un rock envoûtant qui puise ses sources dans le rock classique à la Cochran ou révolté à la Sex Pistols, ainsi que chez des auteurs comme Jean Genet ou Oscar Wilde. Mais que l'on ne s'y trompe pas : les Nus sont bien un groupe des années 80, un groupe majeur de la scène française.

● **les Nus** - RCA



Richard Dumas

## COMLOT BRONSWICK

« Et si une puissance infernale fomentait le complot le plus sordide ? L'asservissement par l'image. Réagissons-nous, nous les bêtés, devant l'écran bleu ? Réagissons-nous ? »

Les cinq membres du Complot se sont réunis à Rennes il y a un peu plus d'un an. On les a repérés tout d'abord aux *Transmusicales*. En janvier 82, Complot Bronswick participait au vernissage de l'exposition *Malaval* à la maison de la culture de Rennes. On le retrouve en juin aux nuits de *Jarry* durant lesquelles il met sur pied un concert-exposition de peintures/dessins et présente le film « L'Affaire Bronswick ». En juillet, il fonde l'association « A-A-A » et lance une souscription qui lui permet d'enregistrer un premier disque. En décembre, il s'associe au *Théâtre du Point du Jour* pour créer la musique du spectacle « Icare ». Le Complot doit frapper de nouveau cet été au *Forum*. Une affaire à suivre...



Didier Bureuz

## LES ALLIGATORS

Le récent succès des Forbans prouve qu'il y a, en France, la place pour ce rock'n'roll des débuts qu'on appelle, un peu improprement, le rockabilly. Si les Forbans ont ouvert la voie, plusieurs groupes ont bien l'intention de profiter de cette brèche et, parmi eux, les Alligators. Les Alligators ne sont d'ailleurs pas des inconnus et ont déjà rencontré un certain succès en 1980 en faisant la première partie d'Eddy Mitchell lors de son passage à l'Olympia. Leur reprise de « Dactylo Rock » avait notamment, été très appréciée. Maintenant, Alain, Rudy, Marc, Sylvain et Momo ont bien l'intention d'obtenir un hit à leur tour avec « Ça cogne », leur dernier titre. Ils ont pour eux leur talent, leur passion et leur énergie. Les Alligators : un groupe qui a... du mordant !...

● **Les Alligators** « Ça cogne » Big Beat/Musidisc



## ROCKIN' REBELS

Les Rockin' Rebels semblent tout droit sortir d'un film des 50's style « La Blonde et Moi » : cheveux gominés laissant tomber de rares mèches rebelles sur le front, chemises hawaïennes multicolores et pantalons trop larges... Un vrai look de « cats » ! Leurs influences : la musique noire des années 45 à 65, les big bands de l'après-guerre, Lionel Hampton, Little Richard, Fats Domino, la soul music... Ce qui explique que les Rockin' Rebels jouent, non pas du rockabilly, mais un rock'n'roll fortement teinté de jazz que l'on appelle le « jump ». Jet Gérard (chant), Jean-Marc Tomi (guitare), Ramon (sax et piano), Nono (contrebasse) et Jean-Jacques Bonnet (batterie) aiment et savent faire danser. Danser, c'est aussi ça, le rock !

● **Rockin' Rebels** « Rock'n'Roll Mops » (45t.) Underdog/Carrère



## WILD CHILD

« Les Stooges marseillais, l'Esprit des Doors... », les comparatifs ont été plutôt élogieux dans la presse rock française lors de la sortie de leur premier album. Si les éloges sont amplement justifiés, il ne faudrait pas limiter Wild Child à un groupe qui se bornerait à plagier des groupes prestigieux... Au contraire ! Si les Wild Child ont effectivement beaucoup écouté les Doors, les Stooges ou le Velvet Underground, ils ne forment pas moins un groupe des années 80 à la personnalité vraiment forte. La voix rauque et surpuissante de Little Jim, les riffs brûlants et hypnotiques de Leroy associés à une section rythmique étonnante, font de Wild Child un groupe au rock authentique qui sera sûrement un des très grands moments de ce festival.

● **Wild Child** « Speed Life O'Mind » (6 titres) Wild 1/New Rose



## AGENCE TASS

Le *Police* français est lillois. Je ne parle pas de vulgaires imitateurs, mais d'un groupe qui a son identité propre et ne souffre pas la comparaison avec le trio anglo-saxon. Agence Tass est également un trio, composé de François Gœthals (chant-guitare), Didier Gras (chant-basse) et Daniel Romains (batterie). Pour la petite histoire, signalons que François a pris des cours de guitare avec Robert Fripp, ce qui n'est pas une mince référence !... Ils déclarent aimer les Doors, XTC, Talking Heads, les Stranglers et Ten CC, et définissent leur musique comme étant une sorte de « Speed Funk Soviétique »... Les paroles, déconcertantes et sonores, la musique (qui rappelle assez le *Police* des débuts), à la fois pressante et aérée, et les arrangements, précis et soignés, font d'Agence Tass un groupe à l'atmosphère très prenante qu'il ne faudra pas rater.

● **Agence Tass** Maxi 45t./4 titres Label X/SFPP



## SAPHO

Sapho est une aventurière de la musique : elle s'y cherche et, de plus en plus, au fur et à mesure que ses réalisations gagnent en rigueur et en originalité, elle s'y trouve. Tout à commencé en 77 : au cours d'un séjour à New York, elle se convertit au rock, joue au Max's Kansas City et au CBJB's. Retour en France, elle donne un premier album, « Janis », pur et violent. Avec « Amour, absence », sa musique gagne en raffinement, elle est désormais plus proche de la new-wave, qu'elle colore de sa chaleur. Avec son 3<sup>e</sup> disque, « Passage d'Enfer », elle intègre les influences musicales du

Maroc de son enfance. Aujourd'hui, avec « Barbarie », elle vient de réaliser son disque le plus classique, une musique métissée qui emprunte à l'Afrique, à la musique arabe, à la tradition de la chanson française et au rock le plus sophistiqué. Sapho, musicienne, romancière (un roman : « Douce Violence », paru chez Ramsay), est aussi un personnage : excessive, généreuse, rieuse, excentrique, elle vit, ce qui n'est pas un mince compliment.

● **Sapho** « Barbarie » (33t.) Pathé-Marconi/EMI



## UBIK

Daniel Pabœuf était, avec son compère Philippe Herpin, l'un des sax du (presque) légendaire Marquis de Sade. Après la dissolution, ou plutôt l'éclatement du groupe rennais, on l'a vu entrer dans la danse du Marsupilami des Sax Pustuls puis devenir un petit peu plus sérieux avec Ubik. Ubik est composé de Philippe Maujard à la basse, Xavier Géronimi, au synthé-

guitare, Marc Pouliquen et, bien entendu, Daniel Pabœuf aux saxophones. Ubik joue un rock new-wave qui a la pêche et est métissé de nombreuses influences : touches jazzy, exotiques, une certaine forme de surréalisme et, surtout, beaucoup d'inventivité. Un groupe majeur à ne pas manquer !...

● **Ubik** « Surf » (33t.) Light 1/RCA



Pierre Terrasson

## MARC SEBERG

Marc Seberg est le nouveau groupe de Philippe Pascal, l'ancien chanteur de Marquis de Sade. De toutes les formations issues du groupe rennais, il est sûrement le plus proche de ce qui fit la force de Marquis de Sade. Pourtant, Marc Seberg n'est pas Marquis de Sade, même si les initiales sont les mêmes : Marc Seberg est moins pessimiste, mais reste toujours aussi déchiré, plus proche de la réalité quotidienne, mais toujours aussi anxieux. Philippe Pascal est un personnage envoûtant et déroutant qu'il faut voir sur scène. Pantin désarticulé, pitoyable et magnifique, il se fait l'interprète théâtral, d'une vision tragique de la vie et de ses angoisses, véhiculées par des textes et les musiques sombres qui semblent un perpétuel exorcisme. Un moment fort en perspective.

● **Marc Seberg** « 1983 » (33t.) Virgin



Florence Rapiinat

## TANIT

En quelques mois, ils ont rejoint le peloton des prétendants du rock « made in France ». En décembre 82, en ouvrant pour Iggy Pop, ils se présentaient pour la première fois au public sur la scène du Palace. Et là, devant un parterre de féroces puristes, Elsa Drezner, Thierry Bertomeu et Pascal Humbert parvenaient à se faire respecter. Avec Echo and the Bunnymen (fév. 83), la tâche était plus facile ; toujours au Palace, un degré était franchi : on les réclame pour un rappel. Au festival de Bourges, ils prouvent que leur rock poétique, sombre mais zébré d'éclairs, peut « parler » à tous les publics, même celui, a priori lointain, de John Martyn et Kevin Coyne. Un disque (maxi-45t.), « Can an Actor Bleed », en ce mois d'avril 83, vient confirmer, qu'une démarche musicale originale, sans concessions, mais qui

offre des thèmes, des mélodies et une atmosphère sonore, est capable de séduire le plus grand nombre. Avec, au centre, un personnage féminin à la voix charismatique, à la beauté transparente : Elsa, qui rejoint déjà les Patti Smith, Nico et autre Siouxsie dans la galerie de portraits du rock au féminin.

Et l'histoire qui s'accélère pour donner encore plus de présence, de fièvre et de conviction à une prise de parole musicale destinée, définitivement, aux amoureux de Cure, Echo, New Order, Marc Seberg etc., bref à tous ceux qui attendent une autre beauté, une autre séduction, un autre rock. Tanit devient alors l'outsider de choc. Une lourde responsabilité, mais ils y sont prêts.

● **Tanit** « Can an Actor Bleed » Ecran/New Rose



## LES CIVILS

« La crise économique c'est fantastique, la décadence c'est la bonne ambiance ! » Le premier 45t. des Civils fut le bon, le tube (presque) instantané... C'est en 1981 que les Civils se sont constitués, avec Vincent Ferniot au chant, Frank Kutner, à la guitare, Fabrice Coronecos, à la batterie, J.M. D., aux claviers, et José Urrutia, à la basse. Un groupe qui débute par un tube se doit de continuer au même rythme et ce n'est pas chose facile... Cependant, les Civils ont des ressources et leur répertoire tient la route. Musique dansante, habile rencontre du ska et de la new-wave, textes infiltrés d'un solide humour au second degré et forte personnalité d'un chanteur saxophoniste à ses heures sont les ingrédients d'un heureux mélange qui donne aux Civils son originalité.

● **Les Civils** « La Peur du Loup » (45t.) Man'kin/Virgin



## VIA VIVA

La classe, la décontraction mais aussi la pêche : c'est le cocktail réussi par un jeune groupe nommé Via Viva. Si le groupe est récent, certains de ses éléments ne sont pas inconnus du public rock. On trouve, en effet, aux percussions électroniques, un certain Zip Zinc, membre fondateur du défunt groupe underground Metal Urbain, ainsi que Charlie Urbier, aux synthés, qui a naguère officié dans des groupes comme Metals Boys et Barracudas... Le chanteur, Alain Moisset, rappelle quelque peu le Brian Ferry des débuts. Manuello Constantino et Frenchy H., quant à eux, tiennent respectivement la guitare et la basse. Un rock efficace, mélodique... et charmeur, à découvrir sans tarder.

● **Via Viva** « Superficiel/Propaganda » (45t.) Barclay

Michel Hamon/Shills



## OCTOBRE

Formé d'anciens musiciens de Marquis de Sade, Thierry Alexandre, Frank Darcel et Eric Mörinière, Octobre nous propose une musique d'un style différent. Il s'agit, en effet, d'une musique dansante, chaude, d'une sorte de funk latin assez éloigné de la musique torturée de Marquis de Sade. Depuis « Next Year in Asia », Octobre a poursuivi son évolution. Le poste de chanteur est maintenant occupé par Patrick Vidal (ex-Garçons). Dans « Paolino Parc », leur deuxième album, des cœurs féminins et des cuivres viennent enrichir le son particulier du groupe. L'ambiance germanique et anglo-saxonne a laissé la place à une ambiance méditerranéenne bien soulignée par le titre même de l'album.

● **Octobre** « Paolino Parc » (33t.) Pathé-Marconi/ÉMI



## WC3

1978, Festival de Lesdins : « Est-ce que vous aimez les usines ? Nous on adore ! » A cette époque, ils s'appelaient A 3 dans les WC. Carrément. Leur musique et, surtout, leurs textes étaient à l'image de leur nom : provocants. Au début, ils étaient... cinq. Puis quatre. Maintenant, ils sont vraiment trois, ils ont remplacé leur batteur par une boîte à rythme (« moins emmerdant ! »), ont été signés par CBS et, de ce fait, ont du changer leur nom en WC3. Quel que soit leur nom, ils restent cependant toujours aussi destructeurs, corrosifs et... drôles. Renaud (chant), Jeannine (synthé/chant) et Eric (basse) produisent un rock synthétique inventif qui détartre et décape. Bref, pisse-froid et constipés s'abstenir...

● **WC3** « Moderne Musique » (33t.) CBS



## PATRICK VERBEKE

C'est à l'âge de quinze ans que Patrick Verbeke découvre, en même temps que la guitare, le rock avec Gene Vincent et le blues avec Memphis Slim et Mickey Baker. Dès lors sa vie fut partagée entre la musique et des études d'anglais. Il jouera dans de nombreux groupes comme les Tomstones, l'Indescriptible Chaos Rampant ou l'Alan Jack Civilisation, avant de former avec l'harmoniciste Benoit Blue Boy le groupe Tribu. En 75, il fonde le groupe Magnum qui assurera, en 77, la première partie de la tournée de Johnny Hallyday, puis enregistre avec David Mac Neal, Benoit Blue Boy, Chris Evans, Vince Taylor et bien d'autres. Depuis, Verbeke a entamé une carrière solo brillante et s'est imposé comme un des grands guitaristes et chanteurs de blues en France. Un blues bien personnel qui se veut « franglais » et reste bien imprégné de rock'n'roll.

● **Verbeke** « Tais-toi et Rame » (33t.) Underdog/WEA



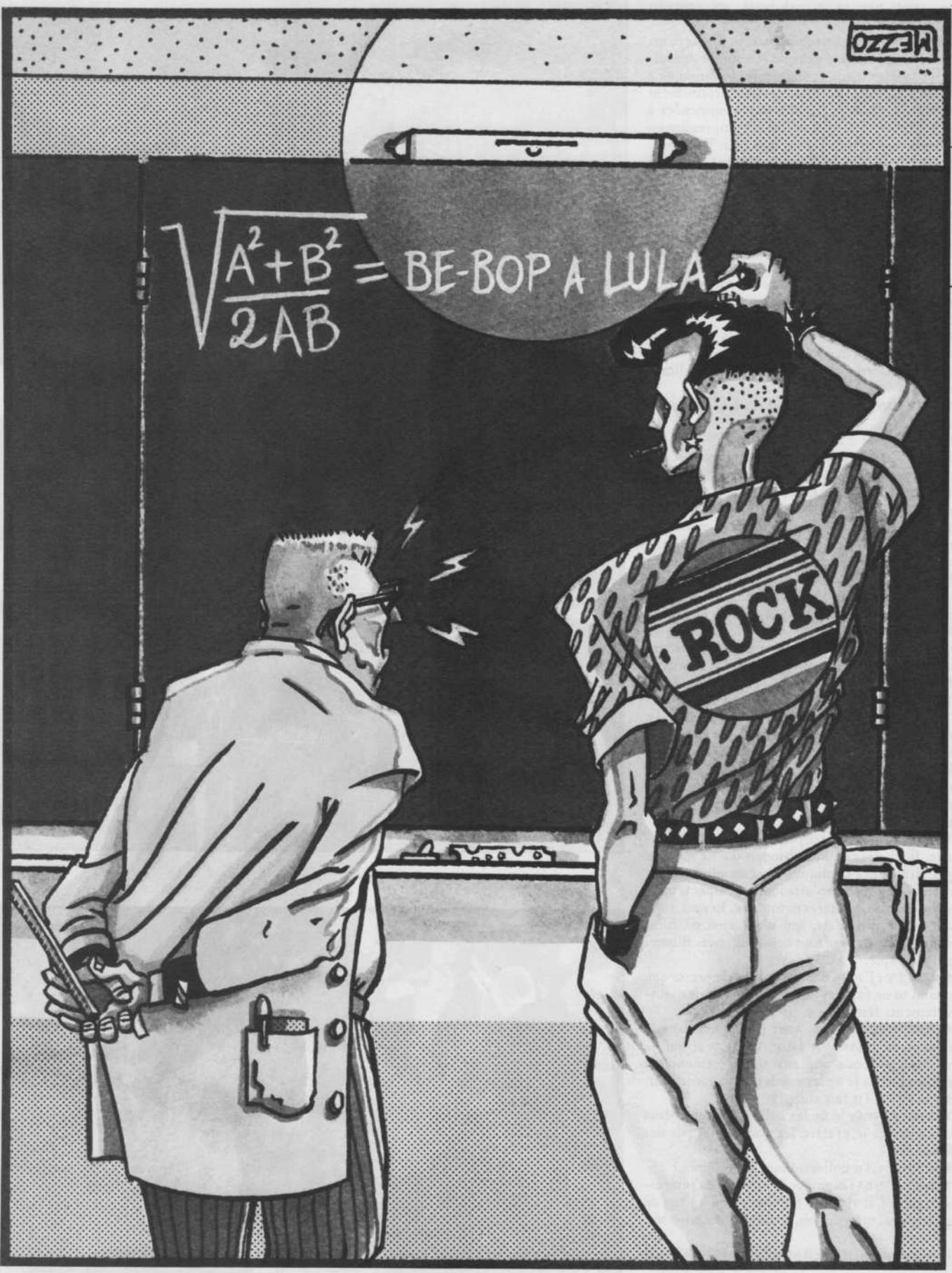
Didier Buretz

## STOCKS

« Le rock sudiste joué par des nordistes », tel est le slogan qui définit parfaitement Stocks, un groupe lillois qui s'est carrément permis d'enregistrer *live* son premier album. Stocks est un trio composé de Christophe Marquilly (chant-guitare), Arnaud Delbanc (chant-basse) et Bobby Luccini (batterie). Un groupe qui réussit à transcrire en France l'esprit des grands groupes sudistes et réussit le tour de force d'être crédible tout en chantant en français. Il se permet même d'interpréter une version française de « Cocaïne » qui tient parfaitement la route. Un son, une pêche et un rythme qui plairont aux amateurs de rock sudiste mais aussi aux fans de hard rock.

● **Stocks** « Enregistré en Public » (33t.) WEA

$\sqrt{\frac{A^2+B^2}{2AB}} = \text{BE-BOP A LULA}$



# ROCK AU BAHUT

**Rock génération ?  
A quinze ans, ils se lancent dans la musique.  
Signe particulier : raisonnables, très raisonnables.**

Rock génération ou bof génération ? Rock et bahut, rock au bahut, rock hors bahut. Savoir enfin ce qui se trame à l'ombre des murs austères de nos lycées, collèges et autres écoles. Les stars de demain sont peut-être en train de mûrir derrière, entre un cours de maths et une interro de philo.

**R**endez-vous Porte de Clichy, métro Pigalle ou au terminus de bus du Pont de Sèvres. J'en ai eu un au téléphone : « Je fais un reportage... » On ne s'est rien dit. Pas très loquace. Je rappelle, plusieurs fois : choisir une date, un lieu, une heure... ça paraît très compliqué. Ce sera un mercredi ou un samedi après-midi devant une bouche de métro, une église ou au carrefour de deux rues de banlieue. Merde, il pleut. Il va falloir attendre dehors. Non, ils sont là, à l'heure, très à l'heure, le matos posé à terre. « Salut » - « Bonjour mademoiselle ». Aïe, aïe, aïe, on vieillit. Pas de question. On y va. C'est une cave, une entreprise, un garage, ou plus rarement un appartement, une salle de répétition.

Installation. Je les gêne. On me donne une ou la chaise. Clopes, canettes. Gentillesse, timidité. Chacun s'affaire, s'accorde. Il y a du rite dans l'air, dans les attitudes, dans les gestes. Ils jouent, j'écoute. « C'est mauvais, hein ? » Inévitable question.

Ils ont 15, 16, 17 ans. Ils jouent de la musique, leur musique. Les groupes de rock ne fleurissent pas autant qu'on pourrait le croire : un ou deux dans le lycée, quand il y en a. Moins qu'il y a dix ans, mais sans doute plus sérieusement que dans les années 70 où de nombreux groupes se formaient tous azimuts, se séparaient, se reformaient, frénétiquement.

Les groupes de lycée des années 80 espèrent tenir la distance. « On s'est rencontré en troisième », raconte Jean, batteur de N.B. Tradition, « depuis on s'est dispersé dans des bahuts différents. On est toujours ensemble depuis deux ans et on n'est pas prêt de se séparer. » Voix de la majorité.

D'autres en revanche, prennent le contre-pied total et pratiquent plutôt le « bœuf ». A mi-chemin, Vas Pour Bayle est né pour la circonstance : l'opportunité de faire un concert. Quatre musiciens de la même boîte (Sainte Thérèse)

filles, aux claviers. « Je ne connais pas de nanas qui fassent de la musique, qui jouent d'un instrument. Ce n'est pas un rejet de notre part, peut-être une question d'éducation. Je pense que chez les plus jeunes, il y en aura plus », tente d'expliquer Fabrice, batteur



qui mettent en commun leurs envies et leur technique, composent treize morceaux et répètent pendant un mois pour un seul spectacle. Gageure. La suite reste, pour l'instant, en sommeil.

## PAS DE MUSIQUE AU BAHUT

**L**es formations sont classiques : guitare, basse, batterie. S'y ajoute parfois un clavier. Les cuivres sont quasiment absents. La loi du nombre. Généralement quatre, ce sont quatre mecs. En tout je n'ai rencontré que deux

de Quartet. A tous égards, Van Gog, malgré son look clean, fait figure d'exception : ils sont sept, on un clavier et un sax et un élément féminin fraîchement intégré.

Après quelques morceaux, ils s'arrêtent. On discute. Ils attendent des critiques. Le travail du journaliste. Ils s'excusent, s'expliquent, justifient. Redoutent le verdict. Il n'y en aura pas. Je ne suis surtout pas là pour ça. Je suis venue aux nouvelles. L'atmosphère est plus chaude. Examen de passage. Passé.

Le bahut est un lieu de rencontre, pas un lieu de musique. On y trouve des copains, des musiciens, mais on n'y joue pas ou si rarement. Les lycées, dans l'ensemble, ne prêtent pas de locaux, organisent peu de concerts. L'administration ignore les groupes et ceux-ci ne lui



demandent rien.

— Allo, Monsieur le directeur, existe-t-il un groupe de rock dans votre établissement ?

— Vous voulez dire un groupe de danse ?

— Non, de musique, de rock. Des élèves qui jouent ensemble.

— Non, pas à ma connaissance, mais nous avons une très bonne chorale...

— Hum !... organisez-vous des concerts dans le lycée pour la fête annuelle par exemple ?

— Nous avons chaque année un concert donné par la classe de musique...

— De rock, je veux dire...

— Non, jamais, l'occasion ne s'est jamais présentée.

— Enfin, prêteriez-vous un local dans votre établissement pour permettre à un groupe de répéter ?

— La question ne s'est jamais posée. Vous savez nous n'avons pas beaucoup de place/Nos élèves n'auraient pas le temps, avec 36 heures de cours par semaine/Nous n'avons aucun local présentant une acoustique suffisante/Les élèves ne s'intéressent à rien, on a essayé de monter un groupe de théâtre et nous n'avons obtenu que deux inscriptions.

(Réponses au choix — obtenues auprès d'un échantillon assez représentatif des lycées et collèges parisiens.)

Parfois des exceptions. Certains lycées intègrent de la musique rock dans le programme de leur fête, plus dans le privé que dans l'enseignement public. Au collège *Saint Sulpice*, deux

## BLAISE, PRODUCTEUR A 16 ANS

UN BEAU JOUR, BLAISE QUITTE LE LYCEE POUR N'Y PLUS REVENIR : IL SERA PRODUCTEUR DE DISQUES. UN AN PLUS TARD, IL A DEJA REALISE DEUX ALBUMS.

**B**laise, enfant terrible d'un chanteur d'Opéra, est le petit fils du peintre surréaliste André Masson. Mais Blaise lui, a choisi de promouvoir le Punk et il s'en tire très bien. A seize ans, maquette en poche, il avait déjà traîné ses creepers dans toutes les maisons de disques. Gentiment, à chaque fois, on le priait de sortir. Mais, super-actif, six mois plus tard il répondait en relançant une mode qui depuis a fait son chemin : l'autoproduction...

Parti de Londres avec les *Exploited*, le « Punk's not dead » agresse Paris. On est en 80, Blaise est en seconde, section musique, dans une boîte du 13<sup>e</sup> où sévit une flopée de musiciens fous et d'artistes précoces. Il forme un groupe et fait de la reprise : *Clash*, *Sex Pistols*, *Damned*. Rien de terrible, Blaise n'est pas vraiment musicien, il abandonne. Mais, au lycée *Sévigné*, il retrouve des copains, les *Ice*, qui ont déjà quelques titres et surtout un projet de disque chez CBS. Blaise manage le groupe. Il fournit un matériel honnête, trouve un local dans les catacombes du 6<sup>e</sup> et pratique

groupes ont ainsi pu monter sur scène au mois d'avril, devant un public de parents, d'élèves, et d'amis. D'autres vont même plus loin en organisant de véritables concerts. Le collègue Sévigné en avait fait une sorte d'institution trimes-triennelle et allait jusqu'à transformer la salle des profs en local de répétition. C'était il y a cinq ans. Depuis la direction a changé...

D'autres tentatives se sont soldées par des échecs. Le lycée Claude Bernard prêtait un local. **Hémoglobine** y répétait. Un concert a été organisé, 5 F l'entrée. Succès. Le groupe n'a pas touché un centime. Amertume. Il ne répète plus ni ne joue dans le lycée. « A Voltaire, pour jouer, il fallait filer du blé au lycée et la sono était à la charge du groupe. Et pourtant c'est un des lycées les plus ouverts de Paris » : amertume encore dans les propos de Fabrice.

## INDIVIDUALISTES ET « RAISONNABLES »

**L**es groupes n'attendent rien de l'administration. La plupart du temps il ne font pas la démarche. Peur de la rebuffade ou envie d'indépendance. Maintenant, on cause. Si je ne suis pas là pour les juger, pour évaluer leur qualités

musicales, pourquoi alors ? Savoir, connaître, prendre la température. Ils se racontent, ou plutôt, l'un d'eux raconte. Les autres ponctuent, rectifient. Ils ont déjà leur porte-parole. La plupart le font avec sérieux, minutieusement, chronologiquement. D'autres avec peu de grâce. « C'est pas intéressant de dire comment on s'est connu, pourquoi on fait de la musique, depuis combien de temps », un peu agressif Fabrice, allure punkisante et pourtant, en terminale C à Charlemagne, boîte à bac réputée pour son sérieux et sa discipline draconienne, « il suffit de dire **Peggy Lux Beurk** existe, que Zouzou et Fabrice sont **Peggy Lux Beurk**. Il faut donner envie aux gens de faire de la musique, c'est tout. »

En fait l'histoire de chacun ressemble à celle de tous : un noyau de départ cherche d'autres éléments à l'intérieur ou à l'extérieur du lycée. Le ciment, le ferment reste la rencontre, l'amitié au lycée. Le groupe sert de cours, ils progressent ensemble. Une histoire à suivre... Jérôme et Bruno, de Ice, étaient en classe ensemble, ils existent toujours en tant que groupe ; Franz et Léo également et jouent toujours au sein de **Contact** bien que n'étant plus au Lycée. Cohésion.

Pour le matériel c'est l'individualisme qui prime. « On possède chacun notre matériel, c'est mieux. On est plus raisonnable, on y fait plus attention. » Xavier le bassiste de « N.B. Tradition » résume, raisonnable décidément. Une loi qui



Pierre Terrasson



Pierre Terrasson

un bombage systématique des murs parisiens. « Le problème au début, c'était de trouver un plan fic. Comme tout le monde se couvrait de badges, j'ai acheté une machine et, après mes cours : je faisais les sorties de lycée où je vendais ma production personnelle. Ça marchait hyper bien, et d'ailleurs ça marche toujours... »

Avec l'argent, une première maquette « sérieuse » naît au studio huit pistes après un essai manqué avec un matériel d'infortune : « le studio était pourri, il fallait beaucoup mieux pour CBS et Pathé-Marconi. et puis la New-Wave Française ça les branche pas trop... » Bien que Taxi Girl ait apprécié la démarche, Blaise laisse tomber.

Il se tourne alors vers une bande d'allumés qui érucent sans mollir une bouillie indigeste : **Lucrate Milk**. Mais les crêtes gallinacées ne sont pas encore à l'époque franchement acceptées dans les studios parisiens. Finalement, pour clore une trop

longue liste de refus, nos fêlés investissent carrément un studio, sous l'œil inquiet de l'inévitable bab de service déchargé de son qui, ayant sans nul doute une approche de la musique un peu différente, s'interroge.

### AUTOPRODUCTION

Cette fois, lucide, Blaise ne se risque même pas à proposer sa maquette. Mais en septembre 81, il est le premier avec Oberkampf à s'autoproduire. Le 45 t de **Lucrate Milk** sort à 500 exemplaires pressés par une petite boîte et distribués par New-Rose. La critique salue l'initiative. Mais **Lucrate Milk** n'est pas réglé. Par leur faute, Blaise perd de l'argent ; il les quitte.

Malgré tout, le bilan est positif : encouragés par les perspectives d'autoproduction, une multitude de groupes naissent. Blaise écoute. Paris s'éveille !

Cependant au studio, notre bab dépassé réalise (enfin !) que Genesis c'est fini et s'appête à quitter le métier quand soudain : « Fatalitas », **Swingo Porkies**, **Prop-Sack**, **Peggy Lux Beurk**, **Zona**, **Guernica** et **Ice** font leur entrée. C'est la première compilation Punk de France et de l'anar.

Cette fois Blaise emprunte à ses parents compréhensifs et « PARIS MIX » est pressé à 2 000 exemplaires. Radio Forum, Fréquence Gaie, Radio 7 et France Inter coopèrent à font. Tout va bien : **Guernica** et **Peggy Lux Beurk** passent au Gibus.

Mais curieusement (?), Blaise n'a pas su concilier management et scolarité. En fin de première, il est viré : « Jusque là, ça pouvait aller mais avec la compilation et tout le cirque qui l'accompagne, l'école prenait trop de temps, alors, heu... je suis parti. »

En novembre, il a changé, le côté trop folklorique du Punk le déçoit. La musique prend le meilleur sur le look bestial. Justement Ice et **Contact**, des nouveaux, lui proposent respectivement une New-Wave glacée, intelligente et efficace ainsi qu'un reggae blanc, aéré, rafraîchissant.

Pour financer une production prochaine, Blaise passe ses journées à vendre des spectacles par téléphone dans un secrétariat artistique, ce qui lui permet de distribuer ses disques en province et, surtout, en Angleterre, en Italie, et en Belgique.

Voilà ; en un peu plus d'un an, deux autoproductions et une troisième en préparation.

Alors, apprêtez-vous à écouter Ice et **Contact**, des produits finis, originaux, d'appellation incontrôlée ! A suivre...

Alfred LOT

N.B. Pour tout contact : Blaise Masson, tél. : 634.17.62 l'après-midi.

Si PARIS-MIX vous intrigue, vous pouvez encore vous le procurer au journal New-Wave en envoyant un chèque de 50 F libellé au nom d'Aline Richard (New-Wave/Aline Richard, PR bureau n° 93, 75010 PARIS).

peut être transgressée pour des achats exceptionnels. Une loi que « Van Gog » dément en se cotisant pour acheter un instrument à son batteur.

Avec le matériel, l'écart se creuse. Neuf ou occase, grandes marques ou instrument de moindre qualité, les origines sociales y sont souvent pour quelque chose. Pourtant il ne faut pas s'y tromper, la collaboration et la compréhension des parents n'est pas toujours proportionnelle à leur statut social !

Purple d'un côté, Weather Report en face ; Johnny Winter affronte Magma, les Beatles et même Creedence Clearwater Revival. J'attends des récents, des nouveaux. Je pose la question. Après le cyclone des tropiques, c'est l'averse de printemps. Temps de réflexion. Pat Benatar peut-être, les Clash à la rigueur, Dexy's parfois, Police ou Joe Jackson sans doute. Pas un français. J'interroge. « Les français, pffft, ça vaut que dalle ! », « Le rock français n'existe pas », « Les français ! ils ne font que de la

## DES MUSIQUES MÉTISSÉES

**L**a répétition reprend. Visages concentrés, gestes appliqués. Maigre balancement du corps, un pied battant la mesure. Absence de folie. Certains donnent l'impression de s'enferrer ferme. Pourtant, j'ai le sentiment que ce n'est pas le cas. Pudeur et retenue, plutôt. Musique carrée, l'imagination ne déborde pas. Souci d'efficacité. « On fait du hard ancienne manière. C'est le style qu'on aime, même si ce n'est pas la mode. Au moins, c'est du rock structuré. » « N.B. Tradition », tradition du rock. « Notre musique c'est un genre de funky ballade. On fait la musique qui nous branche, une musique qui se danse. On essaie pas de créer un nouveau style, c'est impossible. On est divisé : un côté ancien, fidèle aux Stones, un autre plus soul, plus jazz-rock. Ça donne un mélange punk-Police-jazz-rock-Stones. » « Van Gog » n'a pas qu'une oreille. Un discours que tiennent des dizaines de groupes. De la musique facile, qui passe bien, c'est leur côté pro. « Peggy Lux Beurk » et sa new wave, Hervé et son jazz-rock swingant, « Quartet » et son rock moderniste, élargissent heureusement l'horizon. Ce sont aussi, au bout du compte, les plus motivés. Ceux qui monteront dans la galère. « Moi, je veux devenir une star et tout faire pour », annonce, sans embages, Fabrice, matheux de la new-wave, guitariste de « P.L.B. » Pour les autres, hard, funky, reggae blanc, jazz-rock, un mélange, un morceau de chaque, pourquoi pas ? New wave, punk, boîte à rythmes, synthés, connais pas. C'est froid, du gadget, de la frime. Ce qui est nouveau n'est pas solide.

Ils composent souvent ensemble. « C'est très démocratique, chacun propose des variations, on ne veut pas imposer de leader. Pour l'instant, on n'est que trois et ça marche bien. » Trois pour « Quartet », le groupe de Fabrice. Les paroles sont l'œuvre d'un seul. Textes en anglais, les adeptes du français, là encore, sont rares. « L'anglais ça coule mieux, c'est plus musical », « de toutes façons, les paroles, c'est pas très important », « t'as l'air moins con quand tu dis des choses graves en anglais. » Textes d'amour et de gentilles révoltes.

Voilà trois ou quatre heures que je suis là. Souvent, c'est comme si je n'étais plus là. Cet article ne leur semble pas d'un intérêt capital. De toutes manières ils ne lisent les revues de rock que pour les petites annonces. Un ou deux copains assistent. Ils parlent du groupe, donnent des précisions. Ils en parlent bien.

6 h 1/2, 7 h, on remballe. On abandonne le local, ses spots de couleurs, ses fresques, ses affiches, ses boîtes d'œufs, son allure de petit studio. Prochaine répétition mercredi ou samedi. Rangements rapides. Il faut rentrer pour le dîner.

J'attendais plus de folie, plus de passion, peut-être plus de révolte. Trop sans doute. On sent néanmoins qu'on navigue au creux de la vague. L'incertitude n'engendre pas la création. Fabrice me rassure : « Ceux qui sont actuellement en 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, promettent d'être plus remuants. Dans trois ans, il y aura beaucoup plus de groupes dans les lycées ». Rendez-vous en 1986.

Eliane GIRARD



Pierre Terrasson

« Les parents ont bien voulu nous aider. La famille, c'est un tout ; s'il faut faire des frais pour un enfant, on le fait ». Vincent élève au lycée technique Jacquart reconnaît l'effort de sa famille, raisonnable lui aussi. Pour les moins de seize ans, c'est, de toutes façons, le seul moyen de posséder un instrument. Pour les plus âgés, le financement est partagé entre les petits boulots et la générosité de leur géniteurs. Mais pour Fabrice, du groupe « Quartet », « le matos est toujours un problème, surtout au niveau des amplis ». Un problème de fric crucial qui explique pourquoi les groupes ne se forment qu'en fin d'études secondaires, quand se dessine un début d'indépendance financière.

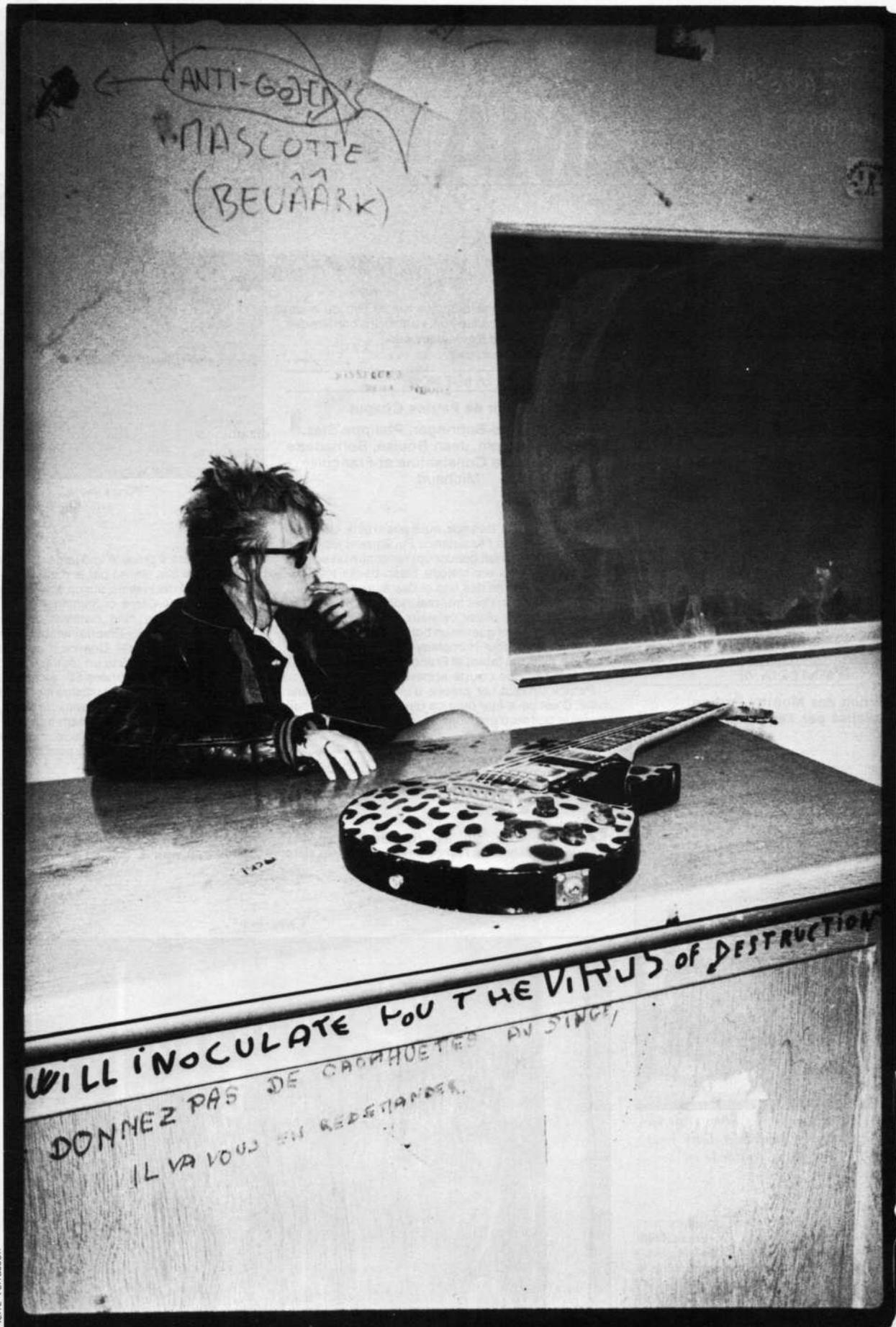
## LE FRANÇAIS N'A PAS LA COTE

**A**près la surprise, l'historique, chacun parle. De ce qu'il aime, de ses admirations. Les noms défilent, familiers. Ils sont pas d'accord. Discussion sans cesse recommencée. Mais... hein... ces noms, ces groupes... ont tous au moins dix ans ! Deep

variété'. Je suggère. Quelques noms passent au travers du filet. Contradiction : être français, musicien et dénigrer systématiquement ce qui se passe en France. Quel avenir alors ? Malaise.

Ils sont en seconde, première ou terminale. Ils font de la musique. Opposition ? non compromis. Priorité : le bac. « On a décidé de passer notre bac, ensuite de faire un BTS, pour assurer, et puis ce sera l'armée. Après, on verra si on se lance dans la musique à fond. » Jean n'a pas peur d'attendre quatre ans avant de pouvoir espérer faire ce qu'il aime. Stephan, Eric et Bertrand, de « Van Gog », pensent « faire des études et continuer la musique, car on est jamais sûr de réussir ». Réalistes. Bon. Passe ton bac d'abord, ce sont eux qui le disent. Hervé, qui vient de monter son deuxième groupe au lycée Claude Bernard, fait figure de révolté en affirmant vouloir devenir musicien à tout prix. Ce sont les enfants de la crise. Un lieu commun qui prend le visage d'une sombre réalité. On leur parle de passion, de musique avant tout, de talent. Eux, ils savent « il y en a tellement qui se cassent la gueule... si ça marche oui, mais... », ils connaissent le chômage, les filières bouchées. Ils n'ont plus droit à l'idéalisme, on les en a dégouté très tôt.

L'aventure a un goût amer de ratage. Le droit à l'erreur se paie très cher, ils n'en n'ont plus les moyens. Ils sont sages, raisonnables, individualistes, malgré eux.



Pierre Terrasson



Lynn Goldsmith / L.G.I./Stills



**POLICE**  
**SYNCHRONICITY**  
A & M/CBS  
★★★

Le coup classique. Ils nous avaient fait attendre plusieurs mois cet album, reculant sans cesse sa sortie pour des raisons diverses et refusant le moindre commentaire à son sujet. On les attendait donc au tournant, prêt à leur faire payer cher notre précieuse patience dont ils avaient abusé. Quand « Every Breath You Take » est sorti en simple quelques semaines plus tôt il semblait y avoir matière à vengeance : quelques accords éculés, des paroles à l'eau de rose et un arrangement habile mais complaisant. On se frottait les

mains, sûr de notre fait, prêt à se gausser de la suite, sans réaliser que tranquillement, insidieusement, cette ballade si pâle en apparence nous pénétrait les méninges et préparait l'assaut final. Maintenant que « Synchronicity » est sorti, on se retrouve les bras ballants : trois écoutes de l'album suffisent à entamer largement notre agressivité, la quatrième nous fait déjà rendre les armes. Acceptons notre défaite : ce nouvel album enregistré à Montserrat et au Québec, est supérieur à « Ghost In The Machine » parce que plus clair, plus varié et moins prétentieux. Andy Summers le présente comme une suite logique d'« Outlandos d'Amour », de quoi faire tendre l'oreille aux fans de la première heure. « Synchronicity » serait-il donc un retour aux sources ? Pas de la manière qu'on croit en fait, et ceux qui s'attendent à un remake du premier album seront déçus. Ce qui rapproche les deux albums c'est le même souci d'épuration : pas de surenchère instrumentale et peu de gadgets. On trouve bien sûr un doigt de synthé par-ci, un zeste de sax par-là, un soupçon d'écho ailleurs et quelques effets un peu partout, mais le groupe semble avoir voulu s'en tenir aux stricts ingrédients qui lui donnent son identité et se soucier davantage de mettre en avant les possibilités et les subtilités instrumentales de chacun. Ce qui distingue par contre « Synchronicity » de

« Outlandos » c'est son orientation plus jazzy. Le groupe conserve bien sûr l'élément reggae qui lui donne sa couleur mais s'éloigne du rock, le meilleur exemple étant les interventions torturées et méconnaissables d'Andy Summers, comme si sa collaboration avec Robert Fripp lui avait ouvert de nouveaux horizons mélodiques. Il signe « Mother » un morceau également torturé aux implications psychanalytiques évidentes tandis que Copeland est responsable de « Miss Gradenko » dont la signification est difficilement perceptible mais où les connaisseurs reconnaîtront, grâce au titre, les obsessions soviétiques du batteur. Le reste est de Sting : c'est bien sûr lui qui tire son épingle du jeu avec des vocaux sobres et efficaces qui font passer les approximations et les clichés mélodiques qui surviennent de temps à autre.

Que conclure de tout ça ? Qu'on a beau renâcler devant les caprices des stars et se montrer exigeant, il faut savoir s'avouer vaincu quand elles nous montrent, preuves en main, que ce n'est pas tout à fait un hasard si elles sont arrivées au sommet.

Jean-Michel DUPONT



**ROD STEWART**  
**BODY WISHES**  
Warner/WEA  
★★★

Quand je pense que ce vieux pochetron de Rod Stewart est devenu une énorme star internationale, je lui tire mon chapeau.

Mais en fait ce n'est pas ça qui me surprend le plus, car Rod avait de toute évidence tout pour réussir : excellent performeur, extraordinaire chanteur (comme le mentionnait déjà Jeff Beck en 69), une gueule, tout. Non, ce qui m'amuse le plus, c'est que cet ancien poivrot fait aujourd'hui partie de la « Jet Set », et que, parti de *loubard des faubourgs londoniens*, il est arrivé à *sex-symbol californien*, beau travail ! Rod est l'un des personnages les plus sympathiques du rock, et même si sa hargne d'hier a été effacée par son train de vie d'aujourd'hui, je n'arriverai jamais à me désintéresser de

lui. Ce « Body Wishes » est le 13<sup>e</sup> album d'une production démarrée voilà treize ans. Quelle régularité ! C'est tout Rod Stewart ça, travailleur acharné, professionnel méticuleux, il n'a jamais cessé de vouloir faire plaisir à son public, et je gage fort que ses prochains concerts soient un régal pour les yeux et les oreilles. Cet album est tout en tempos médiums ; plus de rocks acharnés, plus trop de ballades sirupeuses, Rod vise large, et pour nous rappeler qu'il reste tout de même un rocker, il a entièrement pompé sa pochette sur celle du « 50 000 000 Elvis Fans Can't Be Wrong » du sieur Presley bien sûr.

Olivier LAURAT

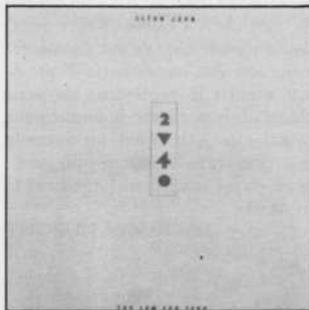


**TAXI GIRL**  
**CETTE FILLE EST UNE ERREUR**  
Mankin/Virgin  
★★★

Mini album d'un mini-groupe qui ne comprend plus que l'essentiel de ses membres : Daniel Darc (lead vocals et lyrics) et Mir Wais. N'exagérons rien : ce n'est pas ici l'amorce d'un tournant musical mais un album dont la face B, « Mona », tranche étrangement (on reconnaît par moments certains éléments de « Dum Dum Boys » dans « The Idiot ») avec le reste de la production de Taxi Girl qui, à peu de nuances près, se perpétue sur l'autre face. Cette voix délibérément monocorde, blanche jusqu'à l'opacité, de Daniel Darc, se teinte ici plus volontiers et parcourt habilement la gamme chromatique : noire dans Mona, elle s'éclaircit dans « Quelqu'un comme toi », plus destinée à devenir un tube (une vidéo est prévue), avec ses rythmes égayés par la flûte de pan, que les « Armées de la Nuit ». Les synthés sont moins envahissants et le tout semble plus gai, plus enjoué, moins empreint de cette glaciale poésie de l'indifférence qui en a lassé plus d'un. Des clins d'œil à Dutronc (« Plus je sais, plus j'oublie ») et à Gainsbourg (« Cette fille est une erreur ») se glissent sous une pochette qui n'est pas une horreur, c'est le moins que l'on puisse dire : concept/montage

de J.B. Mondino, la jeune fille brune aux tulipes donne un avant-goût de « L'autre côté » énigmatique, mais pourtant accessible, que chante Taxi Girl. Une émotion plus immédiate dans une musique qui veut s'épurer davantage : telle est la tendance générale qui se dégage de l'album et nous fait prudemment attendre la suite des opérations.

Maral ULUBEYAN



**ELTON JOHN**  
**TOO LOW FOR ZERO**

Rocket/Phonogram  
★★

Elton John crie partout bien fort que son dernier album est ce qu'il a fait de mieux jusqu'ici. Cet excès de prétention ne surprendra plus personne, le personnage n'ayant jamais été d'une modestie forcenée. Mais s'il est évident dès la première approche qu'il est difficile de partager son avis, il est à noter que cet album marque un pas dans la production « Eltonjohnienne » de ces dernières années. C'est le fait d'une certaine cohérence qui manquait parfois, mais surtout de l'énergie enfin retrouvée. Et il est vrai qu'il avait un peu trop pris goût à se vautrer dans les ballades sirupeuses et les slows fades, s'imaginant peut-être le dernier des crooners. Coiffé au poteau par Brian Ferry, il a laissé sa casquette au vestiaire, et on ne s'en plaint pas. Mais enfin, pourquoi cet excellent pianiste (et il est utile de le souligner — souvenons-nous des concerts solo en U.R.S.S.) s'entête-t-il aujourd'hui à masquer ses propres qualités d'instrumentiste derrière une production trop riche, lourde et emphatique. Où est passée la mise en place sobre et efficace du magnifique « Goodbye Yellow Brick Road » (qui reste par contre ce qu'il a fait de mieux — et toc ! — et ça affiche maintenant dix ans d'âge), ce piano très en avant, ces « vrais » rocks, ces ballades « inspirées » ? Ici, trois ou quatre pièces de qualité sont là pour nous rappeler que le nom d'Elton John véhicule d'anciennes passions très justifiées. « Cold As Christmas » (à la mélodie rare), « I'm Still Standing » (tempo soutenu et chœurs un peu cucus qui font Yeah Yeah Yeah — ça ne vous rappelle rien ?), « Too Low For Zero » (qui donne son titre à l'album) et le très réussi « I Guess That's Why

They Call It The Blues » où Stevie Wonder y va de son solo d'harmonica reconnaissable entre mille.

Enfin, dernier bon point de cette œuvre pour le bon goût qu'a eu Elton de ne pas afficher son faciès bouffi et dégarni (on croit rêver...) au profit d'une pochette au graphisme sobre et discret. Ces derniers adjectifs m'aideront à imaginer mon propos final : pas assez sobre et beaucoup trop discret. « Élève doué — peut mieux faire » reste la mention de rigueur, et pour la troisième fois, le tableau d'honneur n'est pas pour cette année.

François PLASSAT



**ALAIN CHAMFORT**  
**SECRETS GLACÉS**

CBS  
★★★

Sur la petite galaxie des chanteurs français, Alain Chamfort a réussi l'impossible traversée qui va des mers de la variété à l'océan du rock. Après des débuts chez Claude François, il est passé du statut de chanteur à minettes à celui de créateur à part entière. Avec « Manureva », « Bambou » et quelques autres, il a même créé un style. Gainsbourg, son parolier n'y était sans doute pas pour rien. Cela dit, aujourd'hui Chamfort vole de ses propres ailes, sans Gainsbourg. Il s'en tire bien et avec élégance. Comme l'indique sa magnifique pochette, « Secrets Glacés » est un album de voyage, d'exotisme et de rêve. Le duo Philippe Bourgoïn (paroles), Alain Chamfort (musiques) nous offre un parcours au long cours, passant par les Antilles, l'Amazonie, la Russie, les Iles Tropicales où nous découvrons des personnages attachants. Si les textes ont parfois une légèreté un peu gadget, la musique d'Alain Chamfort, elle, force l'admiration. Douceur, mélancolie, sensualité, élégance, inventions discrètes d'arrangements, tout y est. La voix veloutée d'Alain Chamfort jongle malicieusement avec les mots (« Ces 5 à 7, la belle est-elle bête ? / Sévissons : Fasten seat belts / J'avais un rendez-vous / Rendez-vous avec vous / Tes teas for two, je m'en fous »). Ne riez pas, « Secrets Glacés » est d'une facture impeccable.

Jean-Claude LAGRÈZE



**LES FORBANS**

«CHANTE»  
Polydor  
★★

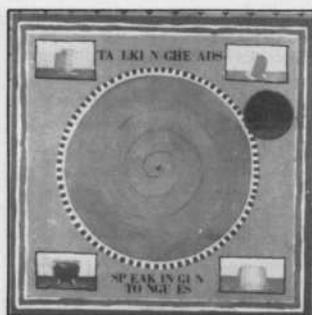
J'ai mis mes baskets et j'ai dansé. Tout simplement. Eh bien non, je ne dirai pas de mal de ce disque !... Le « rock-a-billy revival » français, d'ailleurs plutôt « yéyé revival », m'avait plutôt laissé froid et, au départ, les Forbans semblaient bien timides et pas très bien placés pour percer. L'exemple même du groupe sympa, sans plus. Puis, il y a eu l'étonnant 45 t. « La Fille du Flipper », une intelligente reprise aux paroles rigolotes. Là, les Forbans semblaient se détacher du lot. C'est avec « Chante », une autre reprise, qu'ils éclatent et se retrouvent propulsés au sommet des ventes et des hit-parades. Évidemment, ce n'est pas du rock'n'roll, mais du « yéyé »... Mais le « yéyé » n'est-il pas tout simplement une pop-music à la française ?... Quoi qu'il en soit, les Forbans tirent parfaitement leur épingle du jeu. Ils ne se limitent pas à un vulgaire plagiat, mais parviennent à utiliser la langue française avec un phrasé enfin naturel. Les paroles du chanteur Albert Kassabi — dit « Bébert » (sic !) — sont sympathiques et décontractées et on notera le bon travail sur la musique et la production réalisée par Jean Lahcene. Pas le disque de l'année, mais un bon moment entre « copains ».

James PETIT

**TALKING HEADS**  
**SP EAK IN GI N TO NGU ES**

Sire-Warner/WEA  
★★★

Trois mois au moins qu'on attend cet album : une histoire de pochette transparente posait des problèmes de fabrication. On a beau essayer de regarder à travers, on ne voit rien : preuve que le groupe ou la maison de disque ont dû renoncer à cette fantaisie. Le problème, quand on se fait attendre, c'est qu'il faut arriver avec quelque chose qui fasse oublier le retard aux impatients. Qu'en est-il de ce nouvel album des Talking Heads ? « Speaking Tongues » est-il aussi surprenant qu'il était « Remain



In Light » ? A priori non, puisque le groupe semble se complaire dans un funk progressif aux colorations ethniques, qu'il a mis au point depuis quelque temps déjà : un tempo lourd et métronomique, enrichi de percussions foisonnantes, des riffs de guitare hypnotiques, des lignes de basse minimalistes et un grouillement d'effets synthétiques et électroniques en tous genres. Est-ce à dire que cet album n'apporte rien par rapport à ce qu'on connaît déjà de la musique des Talking Heads ? Ce serait compter sans le son et la production. Une dimension importante, puisque le groupe est allé enregistrer aux Compass Point Studios des Bahamas, avec Alex Sadkin, l'ingénieur du son attiré de l'endroit. On connaît la marque de fabrique de Compass Point : un son clair et dynamique. Les Talking Heads, qui ont produit eux-mêmes cet album, ont exploité la chose à fond, loin des concepts avant-gardistes d'un Eno. Le résultat est simple et efficace : « Speaking Tongues » est un album qui pulse. L'accomplissement de la démarche du groupe vers une musique avant tout physique ? On peut le dire. La fin de l'intellectualisme forcené en ce qui les concerne ? Nous n'en sommes pas encore là : il suffit de se frotter à l'hermétisme des textes de David Byrne pour s'en convaincre...

Jean-Michel DUPONT



**MOTORHEAD**  
**ANOTHER PERFECT DAY**

Bronze/Polydor  
★★★

Motorhead reste un grand groupe de rock'n'roll. Le départ de son guitariste Fast Eddie Clark aurait pu donner un coup fatal au groupe,

terre, en Allemagne et aux États-Unis ? A vous d'en juger...

Jean-Michel DUPONT



**TANIT**  
**CAN AN ACTOR BLEED**

Écran/New Rose  
★★

« Un acteur peut-il saigner », nous demande Tanit. Ici interrogatrice, la voix d'Elsa Drezner laisse peu imaginer, de par sa gravité, la blondeur de ses cheveux, la pâleur de son visage et la fragilité de son regard. Fragile semblant ici l'adjectif le plus indiqué pour dépeindre d'un mot le climat qui s'échappe des sillons de ce premier mini-album/4 titres. Malgré l'assurance du chant, du jeu de basse de Pascal Humbert et les trouvailles de Thierry Bertomeu (guitare), on imagine volontiers Miss Boite à Rythmes poursuivre seule son tempo aseptisé faute de combattants. Partis sans laisser d'adresse. D'une énergie toute introvertie et douloureuse, ce disque n'est pas vraiment conseillé aux abonnés de la déprime nocturne. Comme thérapeutique, on a fait mieux. Mais les amoureux de The Cure et de Echo and The Bunnymen (dont ils ont assuré avec brio la première partie lors de leur récent concert au Palace) se laisseront sans aucun doute séduire par ce trio aux silhouettes sombres. Monsieur Flaubert himself n'a pas hésité à signer sur la pochette une phrase mystérieuse et magique pour accréditer l'entreprise. Le copinage n'était pas ici nécessaire. Ce disque tient debout tout seul, prêt à briller au firmament du vinyl génial et maudit. Au fait, un acteur peut-il saigner ? Oui, sinon, c'est un androïde.

François PLASSAT

**SATAN JOKERS**  
**LES FILS DU METAL**

Vertigo/Phonogram  
★

« Le Renouveau du Hard Rock français » dit la pub. « Hard rock français » : oui. « Renouveau » : sûrement pas. Les groupes de hard français se suivent et se ressemblent désespérément. C'est à se demander



si ce n'est pas toujours le même groupe qu'on nous ressort régulièrement sous un nom différent !... Et ce qui devait arriver arriva. Au bout de trois minutes, je n'avais qu'une envie : MASSACRER MA PLATINE A COUPS DE HACHE. Le problème, c'est que ça m'arrive régulièrement, à chaque écoute d'un nouveau groupe hard français... On appelle ça un *Réflexe de Pavlov*. Ou, plus simplement, un réflexe conditionné. Et, dans mon cas, il est conditionné par LA VOIX IN-SUP-POR-TABLE du chanteur. Une fois de plus, on a droit aux pénibles vocalises à la Ian Gillian. J'apprécie à leur juste valeur les prouesses vocales de l'ancien Deep Purple et nouveau Black Sabbath, mais il faut bien avouer que ses innombrables imitateurs ne font vraiment pas le poids. Pourtant, lorsque Pierre Guiraud, le chanteur de Satan Jokers, ne se lance pas dans des vocalises inutiles, il aurait une voix plutôt intéressante. Pareil pour la musique, avec un peu plus de sobriété et un peu moins de fioriture, elle pourrait être vraiment bonne. « Les Fils du Métal » n'est pas un mauvais album et Satan Jokers n'est pas un mauvais groupe. Ils ont simplement commis l'erreur de vouloir trop en faire dès leur premier album et n'ont pas su se débarrasser des gros clichés tape-à-l'œil qui enlèvent le hard dans l'auto-plagiat. Satan Jokers a des qualités et je ne désespère pas.

James PETIT



**SIMPLE MINDS**  
**SISTER FEELINGS CALL**

Virgin  
★★

Deux années de retard pour être mis au parfum, c'est finalement une

# LES COSTARS

## LE KID

**33 TOURS**  
**6 TITRES**

LES COSTARS

33 TOURS  
6 TITRES

30 cm n° 812 016 1  
MC n° 812 016 4

PHILIPS

CONTACT CONCERTS 336 32 30

publication phonogram

moyenne honorable pour la France. « Arrête de te plaindre sans arrêt ! » me dit Mimi, ma grand-mère, « tu es anti-tout ». C'est vrai qu'il ne faut pas dire du mal : on aurait très bien pu ne jamais en voir la couleur, du petit jumeau de « Sons and Fascination ». En Angleterre, « Sister Feelings Call » était cellophané avec ledit quatrième album des Simples d'Esprit, en guise de cadeau Bonux. Mais il en va des disques comme des mauvais synthétiques : ça rétrécit au lavage, et le lavage se fait à la frontière. Faut plus nous la faire, comme dirait une autre (ex ?) artiste Virgin. On nous a fait le coup aussi avec « English Settlement », d'XTC. Ça commence à bien faire.

Mais, maintenant la bavure rat-trapée, le remède n'est-il pas pire que le mal ? Franchement : non. Que gagne-t-on dans l'affaire ? On gagne : trois morceaux qui, évidemment, ne peuvent que légèrement dater après le mabouleversant « New Gold Dream » de l'année dernière, ne serait-ce que rapport au son (Steve Hillage, comme son nom l'indique, n'est pas Peter Walsh), et qui, en fait, renvoient presque à la genèse du groupe. On gagne aussi quatre autres titres, sortis en face A ou B de singles (« The American » a été very successful outre-Manche) ou en version chantée sur « Sons And Fascination ».

Donc : rondelle indispensable aux Simple Minds Maniacs, les autres auront un mot d'excuse.

Maxime CHAVANNE



### LES COSTARS

#### LE KID

Fontana/Phonogram

★★

Les Costars ne semblent pas s'être remis de la mort, l'été dernier, de leur guitariste Georges. D'abord parce qu'ils ne lui ont toujours pas trouvé un remplaçant, ensuite parce que ce nouvel album et, en particulier, la chanson « Le Kid », lui sont visiblement dédiés. Les Costars se veulent des anti-Forbans. Ils sont passionnés de rock'n'roll et de rockabilly mais ne veulent surtout pas exploiter le filon rétro-sixties, avec des panoplies de Chaussettes Noires. Leur truc c'est la réactualisation, un peu comme les Stray Cats. Parviennent-ils à leurs fins ? Leur album précédent n'était pas convaincant de ce point de vue, avec

un son étriqué et des textes drôles et bien ficelés mais qui les faisaient davantage sonner comme un groupe de variété que comme un groupe de rock'n'roll. « Le Kid » sonne beaucoup mieux : plus proche du but recherché. On est loin des Stray Cats, mais les Costars nous donnent ici une idée beaucoup plus juste du « rock'n'roll des années 80 » dont ils se réclament : un mini-album de six titres, simples et efficaces, dont les textes sans prétention collent parfaitement à la musique et au climat. Les Costars n'obtiendront sans doute pas avec « Le Kid » un succès commercial équivalent à celui des Forbans, mais ils peuvent avoir la satisfaction de proposer, dans le créneau étroit qu'ils ont choisi, une réalisation autrement plus créative.

Jean-Michel DUPONT



### PRINCE CHARLES & THE CITY BEAT BAND

#### STONE KILLERS

Virgin

★★

Il a vingt-deux ans et se veut le porte-parole du ghetto noir de Boston. Selon certaines rumeurs il serait moins zonard que le laisse croire son image et diplômé de Sciences Politiques. Ça ne change pas grand chose : ce qui nous intéresse avant tout chez lui c'est son savoureux funk brut.

Pas surproduit comme toute l'école Quincy Jones, pas bordélique et ennuyeux comme les extravagances de Clinton et Funkadelic. Du simple bon funk carré et swingant qui flirte de temps à autre avec le rap mais reste toujours mélodique. Charles Alexander, alias Prince Charles, nous propose ici deux faces un peu différentes : l'une enregistrée à Boston, l'autre à New York. La face Boston est plus brute, plus proche du rythm'n'blues avec des perles comme « Don't Fake The Funk » et « Big Chested Girls ». De longs morceaux classiques qui tiennent sur un riff mais qui ne lassent jamais. La face New York est plus travaillée, plus synthétique avec un instrumental fiévreux : « Jungle Stomp ». A chacun de faire son choix... Il s'agit de toute façon dans les deux cas d'une excellente manière de se réconcilier avec le funk pour ceux qui commençaient à s'ennuyer et de s'initier pour ceux qui ont toujours été rebutés.

Jean-Michel DUPONT



### BILL BAXTER

#### LA BELLE VIE

Virgin

★★

Voilà. Je viens d'écouter le dernier Starshooter. Y'a pas d problème, Starshooter — officiellement dissous — se produit sous le nom de Bill Baxter ou alors j'n'ai rien compris... Déjà, dès le premier titre (« Parisienne »), c'est évident : le même style de musique, le même style de paroles, la même touche d'humour, le même timbre de voix, les mêmes chœurs... Deuxième titre (« Tarzan chez ses parents ») : le côté exotique et les multiples références à des héros de BD ne vous rappellent-ils pas un certain Kent H. ?... Pareil pour « La guerre des nerfs ». Alors ?...

Alors, c'est pas si simple. « Petit avec de grandes oreilles » c'est bien de Bill Baxter et pas de Starshooter... Souhaitons tout de même à Bill Baxter un peu plus de réussite que Starshooter. Pourtant, pendant les trois premiers titres, j'aurais juré que... Bah ! Tout l monde peut s tromper...

James PETIT



### IRON MAIDEN

#### PIECE OF MIND

EMI/Pathé Marconi

★

Iron Maiden est à l'image du monstre Eddy de la pochette : trépané, vidé de sa substance, une simple marionnette style « Grand-Guignol ». Iron Maiden est, paraît-il, une valeur sûre du hard rock. En tout cas, avec eux, le hard est au rock ce que le Canada Dry est à l'alcool. Tous les albums d'Iron

Maiden se suivent et se ressemblent et seule la formation du groupe les différencie. Le dernier changement en date est celui du batteur, Clive Burr laissant la place à Nicko McBrain (ex-Trust). A part cela, Iron Maiden stagne musicalement et, à force, s'enlise dans la facilité. Le travail est fait avec application mais sans génie. A part, peut-être, le titre « To Tame A Land », rien dans cet album ne provoque le moindre frisson, la moindre émotion et, finalement, le moindre intérêt. La « Vierge de Fer » (« Iron Maiden ») est décidément bien rouillée.

James PETIT



### ROBIN GIBB

#### HOW OLD ARE YOU ?

Polydor

Robin Gibb est l'un des trois Bee Gees. Pas le meilleur chanteur ni le meilleur musicien. Il est pourtant le premier à sortir un album solo. Une manière de nous montrer qu'il peut se débrouiller tout seul ? Pas vraiment puisqu'il a quand même fait appel à Maurice, son jumeau multi-instrumentiste, pour jouer sur cet album et l'aider à le produire. « How Old Are You » est-il digne du meilleur de la production des Bee Gees ? Réponse négative : on peut haïr les trois australiens pour leur sourires niais et pour leurs rengaines à l'eau de rose, on ne peut pas leur enlever un talent évident pour ficeler ces dernières avec goût et intelligence. Une qualité qu'on a bien du mal à trouver dans cet album solo où les mélodies se veulent accrocheuses mais ne sont la plupart du temps que des patchworks de plans éculés et racoleurs. La production pourrait les sauver mais elle s'enlise dans une débauche de claviers pompeux et de synthés mielleux. Robin a sans doute cherché à garder une griffe Bee Gees tout en affirmant son identité.

Une identité qui ne peut pas être assez puissante pour nous convaincre. Cela dit voilà le genre de produit qui se juge sur son succès commercial, alors attendons de voir si le grand public auquel il est destiné sera aussi sévère...

Jean-Michel DUPONT

# CONCERTS

## LUNDI 20 JUIN

Dire Straits à Paris (Palais des Sports). Van Morrison à Paris (Casino). Les Avions à Nîmes. Graeme Allwright à Clermont-Ferrand (Palais des Sports). King Sunny Adé à Antibes (Festival). Dr Feelgood et Willcox à Chartres.

## MARDI 21 JUIN

Dire Straits à Paris (Palais des Sports). Crosby, Stills & Nash à Toulouse (Palais des Sports). Toure Kunda à Paris. Indochine à Paris (Fête de la Musique à la Villette). Les Avions à Montpellier. Dr Feelgood et Willcox à Laval. Graeme Allwright à Lyon (Théâtre Antique-Chapiteau). Via Viva à Paris (Eldorado).

## MERCREDI 22 JUIN

Coati Mundi à Paris (Palace). Dire Straits à Paris (Palais des Sports). Les Avions à Fa (Carcassonne). Dr Feelgood et Willcox à La Roche-sur-Yon. Graeme Allwright à Genève (Patinatoire). Toure Kunda à Châteaubleau.

## JEUDI 23 JUIN

Coati Mundi à Paris (Palace). Dire Straits à Paris (Palais des Sports). Les Avions à Carcassonne. Dr Feelgood et Willcox à Rouen. Les Alligators à Vichy. London Cow-Boys à Genève. Residents à Bordeaux.

## VENREDI 24 JUIN

Coati Mundi à Paris (Palace). Dire Straits à Nantes (La Beaujoire). Indochine à Tours. Tamit et Marc Seberg à Evreux (MJC). Les Avions à Montlerand-Saves (Le Pied). Dr Feelgood et Willcox à Brionne. Akendengué à Strasbourg (Ilot du Moulin). Graeme Allwright à Paris (Palais des Sports). Les Alligators à Clermont-Ferrand (Chris Club). Ganja à Lardi. Toure Kunda à Figeac. Residents à Poitiers (Théâtre Municipal).

## SAMEDI 25 JUIN

Marc Seberg au Festival Pas-de-Calais à Hicquelières. Indochine à Chartres. Gamine et Barracudas à Sauveterre de Guyenne. Les Avions à Ammonay. Dr Feelgood et Willcox à Alençon. Akendengué à Strasbourg (Ilot du Moulin). Graeme Allwright à Paris (Palais des Sports). Les Alligators au Havre. Les Rockin'Rebels à Montcuil (Rallye Harley Davidson). Jezebel Rock à Orthez (Festival). Factory à Ste-Affrique. Ganja à Poitiers.

## DIMANCHE 26 JUIN

Dire Straits à Bayonne (Arènes). Supertramp à Paris (parc de Sceaux). Dr Feelgood et Willcox à Poligny. Graeme Allwright à Paris (Palais des Sports). Francis Lalanne à Montluçon. Toure Kunda à Chateauroux.

## LUNDI 27 JUIN

Eddy Grant à Paris (Olympia). Third World à Lyon (Palais d'Hiver). Via Viva à Paris (Espace Gaîté). Dr Feelgood et Willcox à Strasbourg.

## MARDI 28 JUIN

Graeme Allwright à Bruxelles (Forest National). Killing Joke à Lyon (Palais d'Hiver). Via Viva à Paris (Calypso).

## MERCREDI 29 JUIN

Graeme Allwright à Grande Synthé (Mairie). Dr Feelgood et Willcox à Tours.

## JEUDI 30 JUIN

Peter Gabriel à Rouen (Parc Expo). Gogol 1<sup>er</sup> et La Horde à Strasbourg (Studio 80). Dr Feelgood et Willcox à Orléans.

## VENREDI 1<sup>er</sup> JUILLET

Peter Gabriel à Paris (Palais des Sports). Crosby, Stills & Nash à Fréjus (Arènes). Dr Feelgood et Willcox à Marthon. Raticide à Grenoble (La Taverne).

## SAMEDI 2 JUILLET

Dr Feelgood et Willcox à Blaye. Francis Lalanne à Argelès. Les Alligators à Angoulême. Les Rockin'Rebels à Fontainebleau. Toure Kunda à Ambert.

## DIMANCHE 3 JUILLET

Dire Straits à Béziers (Arènes). Supertramp à Lyon (Stade du Gerland). Toure Kunda à Ambert. Oberkampf à Sauveterre de Guyenne. Les Alligators à Marmande. Les Rockin'Rebels à Enghien-les-Bains.

## LUNDI 4 JUILLET

Keith Jarrett à Paris (Palais des Congrès). Dr Feelgood et Willcox à Brive.

## MARDI 5 JUILLET

Crosby, Stills & Nash à Lyon (Palais des Sports). Marc Seberg et les Civils à Paris (Palace). Dr Feelgood et Willcox à Toulouse.

## MERCREDI 6 JUILLET

Dr Feelgood et Willcox à Caen.

## JEUDI 7 JUILLET

Crosby, Stills & Nash à Lorient (Stade). Les Rockin'Rebels à Morlaix.

## VENREDI 8 JUILLET

Rod Stewart à Lyon (Stade de Gerland). Keith Jarrett à Salon. Les Alligators à Château-Chinon. Les Rockin'Rebels à Morlaix. Jezebel Rock à Moutier en Der.

## SAMEDI 9 JUILLET

Factory à Mulhouse.

## DIMANCHE 10 JUILLET

Jimmy Cliff à Royan (Festival). Raticide à Parthenay.

## LUNDI 11 JUILLET

Jimmy Cliff à Annecy (Parc des Expos).

## MARDI 12 JUILLET

The Cramps à Paris (Olympia). Jimmy Cliff à Clermont (Maison des Sports). Keith Jarrett à Antibes. Jezebel Rock à Cap Ferret.

## MERCREDI 13 JUILLET

Jimmy Cliff à Hyères. Les Alligators à Siez (J et J).

## JEUDI 14 JUILLET

Les Alligators à Megève (Roll's Club).

## VENREDI 15 JUILLET

King Sunny Adé à Toulouse. Jimmy Cliff à Montélimar. Les Alligators à Sisteron. Jezebel Rock à Pontcharrand.

## SAMEDI 16 JUILLET

Jimmy Cliff à Salon de Provence. Les Alligators à Briançon. Les Rockin'Rebels à Château de Carouge.

## DIMANCHE 17 JUILLET

Jimmy Cliff à La Grande Motte (Théâtre).

## LUNDI 18 JUILLET

Jimmy Cliff à Narbonne Plage (Théâtre).

## MARDI 19 JUILLET

Supertramp à Dax. Les Rockin'Rebels à Marseille. Jimmy Cliff et Wishbone Ash à Nyon (Suisse).

## MERCREDI 20 JUILLET

Akendengué à St-Jean-de-Luz (Festival de Jazz). Les Rockin'Rebels à Marseille. Jezebel Rock à Fort Mahon. Toure Kunda à Lyon (Festival Fourvière).

## JEUDI 21 JUILLET

Supertramp à Nice. Les Alligators à Angelès-sur-Mer. Les Rockin'Rebels à Moissac. Factory à St-Flour.

## FESTIVAL

— Festival **Rock au Forum** du 22 juin au 2 juillet au Forum des Halles (voir détails pages 50 à 55 de ce numéro).

— Festival **Jazzimuts** du 1<sup>er</sup> au 24 juillet à Paris, Brest et St-Jean-de-Luz avec, entre autres, *John Lee Hooker, Luther Allison, Screamin' Jay Hawkins, Johnny Winter et Steel Pulse.*

— Festival **Jazz à Vienne 83** du 5 au 15 juillet au Théâtre Antique de Vienne (Isère) avec, entre autres, *Lionel Hampton, Fats Domino, Catherine Ribeiro, Renaud et Claude Nougaro.*

— **Jazz Festival de Montreux** du 7 au 24 juillet avec, entre autres, *Fats Domino, George Benson, Dillinger, King Sunny Adé, Musical Youth, Level 42 et Material.*

— **8<sup>e</sup> Paleo Folk Festival** du 21 au 24 juillet à Nyon (Suisse) avec, entre autres, *Maxime Leforestier, Graeme Allwright, Renaud, Toure Kunda, Tito Puente, Zachary Richard, Hervé Christiani* et (sous réserve) *Joe Cocker.*

— Festival **Plein Champ 83** les 23 et 24 juillet à Salles Courbatés (15 km de Villefranche-de-Rouergue) avec, entre autres, *Factory, Romain Didier, Wild Child, Sandoval et Joli Cœur.*

— **Premier Festival Mondial pour la Paix** du 5 au 7 août à Göteborg (Suède) avec, entre autres, *Jacques Higelin, Téléphone, Stevie Wonder, Aretha Franklin, Joe Cocker, Jimmy Cliff, Bob Seger, Meat Loaf, Donovan et Mink De Ville.*